

Ar(abes)ques

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2023

DOSSIER

Pépinières de revues en bibliothèques *De nouvelles synergies pour l'édition scientifique publique*

PLEINS FEUX SUR • BnF Richelieu : une renaissance architecturale au service de tous
SYSTÈME D • Métopes au service des plateformes du réseau Repères

abes
agence bibliographique
de l'enseignement supérieur



(Dossier) Pépinières de revues en bibliothèques De nouvelles synergies pour l'édition scientifique publique

“**I**mplicées depuis une dizaine d'années dans le développement de pépinières de revues scientifiques en accès ouvert, les bibliothèques universitaires françaises font aujourd'hui partie des acteurs majeurs de l'écosystème de l'édition scientifique publique. Axée dans un premier temps principalement sur l'hébergement et la diffusion de revues, cette nouvelle mission s'est progressivement enrichie de services tels que la formation, le soutien juridique, le référencement. Les professionnels en charge de ces pépinières ont dû acquérir de nouvelles compétences et s'acculturer aux métiers de l'édition. Comme en témoignent les articles réunis dans ce dossier, le travail en collaboration, en particulier au sein du réseau Repères qui rassemble 16 pépinières, et avec les réseaux professionnels de l'édition au premier rang desquels Medici, est un facteur majeur du développement et de la professionnalisation des plateformes portées par les bibliothèques universitaires. Grâce à ces échanges fructueux, une culture professionnelle commune à plusieurs métiers voit le jour, et peut-être même un nouveau métier : celui de bibliothécaire-éditeur.rice, comme le mentionne l'équipe de Prairial.”

Bonne lecture !

25 (Système D...) des outils pour vos données

Métopes au service des plateformes du réseau Repères

ÉDITH CANNET et DOMINIQUE ROUX

26 (Pleins feux sur...)

BnF Richelieu : une renaissance architecturale au service de tous

28

(Portrait)

- 04 Les pépinières de revues scientifiques : des lieux d'expérimentation éditoriale au service de la science ouverte JEAN-LUC DE OCHANDIANO
- 06 Trois dispositifs nationaux pour une édition scientifique plus structurée, plus éthique et plus ouverte ANNE-SOLWEIG GREMILLET
- 08 Repères, un réseau pour les plateformes de revues BASILE BAYOUX, VÉRONIQUE COHONER, ARMELLE THOMAS
- 10 Prairial : bibliothécaires, éditeurs et éditrices au service des revues ALEXANDRA DUGUÉ, LAURENT GALLET, LAÉTITIA LE COUÉDIC
- 12 Open U Journals Bordeaux : une plateforme éditoriale d'université pour des revues en accès ouvert ISABEL IZUEL MARTINEZ, JÉRÔME POUMEYROL
- 14 Le Polen : une spécialité de l'université Clermont Auvergne CAMILLE MEYER
- 16 Accompagner des revues vers la science ouverte : le cas de l'Ouvroir LÉA ACKERMANN, AURÉLIE GUYOT ET ÉTIENNE NADJI
- 18 PoPuPs, la plateforme de publication de revues scientifiques en libre accès de la BU de Liège BERNARD POCHE
- 20 OpenEdition et les pépinières : articulations et complémentarités de la diffusion des revues sur le territoire national SANDRA GUIGONIS, MARIE PELLEN ET ÉLODIE PICARD,
- 21 Le réseau Mir@bel, acteur du référencement des revues SOPHIE FOTIADI
- 22 BACON, facilitateur du signalement des périodiques en libre accès dans les outils de découverte et dans le Sudoc DELPHINE BLEESZ ET MORGANE PARRA
- 23 Medici, un réseau par et pour les professionnels de l'édition scientifique publique CÉLINE BARTHONNAT ET FRANÇOIS-XAVIER MAS
- 24 Sur quelques aspects et enjeux juridiques des plateformes de diffusion DANIEL BATTISTI

Ar(abes)ques

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
227, avenue du Professeur-Jean-Louis-Viala, CS 84308, 34193 Montpellier cedex 5.

Tél. 04 67 54 84 10. Site : <https://abes.fr>

Directeur de la publication : Nicolas Morin

Coordination éditoriale et secrétariat de rédaction : Véronique Heurtematte.

Comité de rédaction : Christophe Arnaud, Aurélie Faivre, Christine Fleury, Étienne Naddeo,

Morgane Parra, Laurent Piquemal, Marie-Pierre Roux.

Iconographie rassemblée par Christophe Arnaud.

Conception graphique : Anne Ladevie (anneladevie.com). Impression : Pure Impression

Revue publiée sous licence Creative Commons CC BY-ND 2.0

(Paternité - Pas de modifications) sauf pour les images qui peuvent être soumises à des licences différentes ou à des copyrights.

Illustration de couverture et pages intérieures : anciens caractères typographiques d'impression, crédit AdobeStock

Les opinions exprimées dans Arabesques n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN (papier) 1269-0589/ISSN (web) 2108-7016



(Le billet du directeur)

Nos organisations ont toutes leur cycle de vie propre : si le quotidien et la réalisation des projets en cours nous occupent essentiellement, les réflexions de fond se poursuivent et nous amènent régulièrement à réexaminer notre action et à porter un regard plus prospectif. 2023 sera pour l'Abes une année de ce type. Le projet d'établissement 2018-2022, prolongé jusqu'en 2023, arrive à son terme et le paysage de la documentation a beaucoup changé depuis 2017, dernière date à laquelle nous nous sommes livrés à cet exercice.

C'est dans ce contexte que j'ai entamé un dialogue avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qui a abouti fin octobre dernier à une lettre de mission pour le mandat qui commence.

Ce document pose des questions stratégiques : comment l'Abes peut-elle, pour sa réflexion sur le contrat d'établissement 2024-2028 et au-delà, faciliter l'expression des besoins de tous les acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche ? Comment analyser ces besoins et les prioriser pour alimenter la réflexion de l'agence sur ses propres projets et ambitions ? Comment s'assurer aussi que les priorités de l'Abes s'insèrent de façon cohérente dans les politiques publiques de l'ESR dans les domaines qui sont les siens, en particulier les données ouvertes ?

La seconde question posée est de nature plus technique. L'Abes a besoin de renouveler son socle logiciel : c'était un objectif du projet 2018-2022 et un travail considérable a été fait dans cette direction. Néanmoins le Sudoc et les services qui lui sont associés continuent de reposer sur des logiciels dont la conception est maintenant ancienne et qui représentent une dette technique que nous allons devoir résorber. Quels sont les scénarios possibles ? À quels coûts ? Dans quel calendrier ? Quels seraient les impacts et les opportunités, pour l'Abes et pour les réseaux, de ces changements ?



La dernière question concerne la transition bibliographique. Un travail conceptuel important a été mené depuis 2015 sur ce sujet qui devrait, dans les années qui viennent, entrer dans sa phase de mise en œuvre. À ce stade, de nombreux scénarios

d'implémentation restent possibles et leur analyse devra permettre de faire des choix éclairés : quels sont les forces, les faiblesses, les risques et les opportunités des différentes stratégies qui s'offrent aux communautés d'utilisateurs dans l'adoption de la transition bibliographique ?

Donnons-nous l'année 2023 pour imaginer collectivement des réponses à ces questions. Nous aurons alors quatre ans pour mesurer l'efficacité des solutions proposées.

NICOLAS MORIN
Directeur de l'Abes



Investies depuis plusieurs années dans la gestion de pépinières de revues, les bibliothèques universitaires sont aujourd'hui des actrices majeures de l'édition scientifique publique, inscrites dans des réseaux rassemblant professionnels de la documentation et de l'édition.

Les pépinières de revues scientifiques : des lieux d'expérimentation éditoriale au service de la science ouverte



Depuis quelques années, les bibliothèques universitaires françaises se sont particulièrement impliquées dans le développement de plateformes et de pépinières¹ de revues scientifiques en accès ouvert. Ces dispositifs visant à apporter une aide à des revues à l'échelle locale ou régionale – mais aussi souvent au-delà de ce périmètre – ont progressivement pris place dans le paysage éditorial de l'édition scientifique publique au point d'être évoqués dans plusieurs rapports nationaux publiés récemment².

DES REVUES SCIENTIFIQUES EN DIFFICULTÉ

Cette orientation des bibliothèques vers l'édition est, tout d'abord, le fruit d'une évolution interne : après plus d'une décennie d'incertitude et de tâtonnements, les années 2010 marquent un réinvestissement fort des BU dans le soutien aux chercheurs qui est favorisé par le développement de la science ouverte alors en voie d'institutionnalisation. Ce faisant, s'opère progressivement un changement de perspective : face aux enjeux de visibilité de la recherche pour les universités, face

surtout aux difficultés que rencontrent souvent les chercheurs pour diffuser et valoriser leurs publications, les bibliothèques se mettent à intervenir en amont de leur champ d'action traditionnel et à prendre en charge des fonctions éditoriales.

Au cours de cette même décennie 2010, une série d'enquêtes nationales et les travaux menés au sein de BSN (Bibliothèque scientifique numérique)⁷³ permettent d'objectiver en partie la réalité des revues savantes : une part notable d'entre elles, notamment en science humaines et sociales, connaît une précarité économique accentuée par le passage rapide à l'électronique, maîtrise mal les exigences de l'édition scientifique numérique et manque de professionnels de l'édition sur lesquels s'appuyer pour répondre aux exigences de qualité éditoriale. Le phénomène est accentué par le fait que peu de revues sont prises en charge par des éditeurs scientifiques publics (279 sur plus de 2000 revues produites en France en 2021⁴). Cet éclairage cru projeté sur les revues a participé d'une prise de conscience générale qui a aidé les bibliothécaires à élaborer localement des dispositifs de soutien.

[1] Les deux termes recouvrent des réalités proches. La notion de pépinière est surtout liée au fait que certains dispositifs se conçoivent comme un espace de transition vers des plateformes disposant d'une visibilité internationale comme OpenEdition.

[2] IGÉSR, *La place des bibliothèques universitaires dans le développement de la science ouverte*, février 2021, p. 43 et suiv. ; Astrid Aschehoug, *Les pôles éditoriaux : contexte, état des lieux et perspectives*, mars 2022, 33 p. ; Caroline Dandurand, *Préfiguration d'une structuration collective des éditeurs scientifiques publics engagés dans la science ouverte*, juillet 2022, p. 25 et suiv.

[3] Voir, par exemple, Odile Contat, Anne-Solweig Gremillet, *Publier : à quel prix? Étude sur la structuration des coûts de publication pour les revues françaises en SHS*, 2016, 18 p. ; Jean-Yves Méridol, *L'avenir de l'édition scientifique en France et la science ouverte*, novembre 2019, 63 p.

[4] Caroline Dandurand, op. cit., p. 21.



NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DES PÉPINIÈRES DE REVUES

Si certaines bibliothèques universitaires font figure de précurseuses – création des plateformes Revel⁵ à Nice en 2004 et PoPuPS⁶ à Liège en 2005 – c’est pendant la décennie 2010 que naissent la plupart des plateformes de revues : Le Polen⁷ à Clermont-Ferrand, *Open U Journals*⁸ à Bordeaux, *Prairial*⁹ à Lyon... Un maillage du territoire commence à se constituer, d’autant plus que d’autres acteurs, notamment les Maisons des sciences de l’homme, sous l’impulsion de l’InSHS (Institut des sciences humaines et sociales du CNRS), créent des dispositifs similaires, par exemple Préo¹⁰ à Dijon ou PépiNord¹¹ à Paris. L’offre de service est, au départ, surtout centrée sur l’hébergement et la diffusion de revues mais très rapidement la plupart des plateformes s’engagent dans un accompagnement des équipes éditoriales qui devient progressivement le cœur de leur travail quotidien : formation, mise à disposition de documentation, référencement des revues, soutien juridique, prise en charge du secrétariat d’édition..., la palette de services est plus ou moins étendue d’une pépinière à l’autre.

UNE PROFESSIONNALISATION PROGRESSIVE

Au sein de pépinières créées très majoritairement par des bibliothécaires et des documentalistes, l’évolution des services est la conséquence d’une professionnalisation des équipes. Cela a impliqué, pour elles, de se former aux problématiques propres à l’édition, d’acquérir des savoir-faire et la maîtrise d’outils nouveaux. Cette évolution est souvent le fruit de nombreuses heures de formation mais elle passe aussi par la participation croissante des bibliothécaires aux réseaux professionnels de l’édition, en particulier MédiCi¹². Elle est aussi rendue possible par l’articulation progressive des pépinières avec les infrastructures nationales de l’édition scientifique publique que sont OpenEdition, Métopes ou Persée. Elle est, enfin, liée à l’intégration de professionnels de l’édition aux équipes de certaines pépinières, quelques bibliothèques intégrant désormais des ingénieurs d’étude en édition en leur sein.

La montée en qualité des plateformes est aussi la conséquence de leur regroupement au sein d’un réseau qui leur est propre, Repères¹³, créé en 2018. Espace d’échanges qui a nourri la réflexion de ses membres, lieu d’élaboration de projets et d’outils communs, il réunit aujourd’hui 16 plateformes portées par des agents venant d’horizon divers – bibliothécaires, documentalistes, professionnels de l’édition, informaticiens – qui apportent leurs compétences propres dans le soutien aux revues et qui apprennent, peu à peu, à parler un langage commun.

LES BIBLIOTHÈQUES DANS L’ÉCOSYSTÈME DE L’ÉDITION SCIENTIFIQUE PUBLIQUE. QUELS ENJEUX ?

Pour les bibliothèques qui y participent, les pépinières de revues apparaissent rétrospectivement comme de véritables lieux d’expérimentation fondés sur un fort décloisonnement des métiers et une inscription dans des réseaux denses de collaborations à l’échelle locale et nationale.

L’expérimentation est tout d’abord organisationnelle puisqu’un certain nombre de pépinières sont désormais portées par des regroupements institutionnels, plus ou moins formalisés juridiquement, associant universités, MSH, presses universitaires, voire organismes de recherche. Les bibliothèques sont désormais rarement seules à porter une pépinière et ont participé activement à ces montages organisationnels permettant de réunir des moyens humains, techniques et financiers nécessaires à une édition ouverte exigeante et respectueuse du modèle diamant.

Les dispositifs sont aussi en train de se diversifier, certains prenant une orientation disciplinaire et tissant des alliances hors de leur ancrage initial, d’autre élargissant leur rayon d’action sur un territoire local plus large via la création de « pôles éditoriaux ». Pour les bibliothèques, il s’agit sou-

.....
**Les pépinières de revues sont des lieux
d’expérimentation fondés sur un fort
déclouisonnement des métiers.**
.....

vent d’expérimenter des partenariats inédits qui peuvent ensuite nourrir leur réflexion pour la création d’autres dispositifs de soutien à la recherche et à la science ouverte.

L’expérimentation est aussi, il faut insister sur ce point, dans la collaboration entre bibliothécaires et éditeurs qui est particulièrement fructueuse. Malgré des cultures et des pratiques professionnelles qui peuvent, au premier abord, paraître éloignées, l’articulation des deux métiers peut permettre de mieux répondre à l’ensemble des exigences sans cesse en évolution d’une édition scientifique désormais soumises aux contraintes de la diffusion numérique. Cette collaboration nous montre qu’il est nécessaire de sortir d’une logique de travail en silo où chacun intervient dans son domaine de compétence sans connaître le travail de l’autre. La science ne nécessite pas seulement l’ouverture des données ou des publications. Elle nous incite aussi à garder l’esprit ouvert.

JEAN-LUC DE OCHANDIANO

*Coordinateur de Prairial, pôle éditorial Lyon Saint-Étienne, université Jean Moulin Lyon 3
jean-luc.de-ochandiano@univ-lyon3.fr*

[5] <https://epi-revel.univ-cotedazur.fr>

[6] <https://popups.uliege.be/accueil>

[7] <https://polen.uca.fr>

[8] <https://open.u-bordeaux.fr/journals>

[9] www.publications-prairial.fr

[10] <https://preo.u-bourgogne.fr/portail>

[11] www.mshparisnord.fr/publication/revues

[12] Réseau des métiers de l’édition scientifique publique : <https://medici.cnrs.fr>

[13] <https://reseau-reperes.fr>

Trois dispositifs nationaux pour une édition scientifique plus structurée, plus éthique et plus ouverte

Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche déploie depuis plusieurs années une politique publique de l'édition scientifique agissant sur trois niveaux : scientifique, économique et politique.



Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR) a compétence sur le périmètre de l'édition scientifique défini comme celui des publications de chercheurs évaluées par les pairs découlant de leur pratique de recherche. Le statut de la maison d'édition assurant l'édition scientifique peut être public, associatif, privé, à but lucratif ou non, exerçant une mission de service public ou non. Le type d'accès aux articles ou ouvrages peut être payant ou libre, ouvert immédiat, ouvert différé, ouvert et commercialisé, commercialisé et sous abonnement ou vendu à l'unité. Il est cependant important de distinguer le rôle des plateformes par rapport aux maisons d'édition scientifique. En effet ces dernières assument la responsabilité éditoriale et juridique des contenus qu'elles publient alors que les plateformes assurent des fonctions de diffusion. La diffusion étant un élément essentiel de l'écosystème éditorial, la politique publique d'édition scientifique déployée par le MESR vise également les acteurs de la diffusion. L'édition scientifique est la principale modalité d'administration de la preuve en recherche, et le principal vecteur de la diffusion des connaissances. Les enjeux liés à l'édition scientifique sont par

science, l'émergence des pratiques de science ouverte, ou encore la facilitation à l'entrée de nouveaux acteurs économiques. C'est pourquoi le MESR déploie une politique publique de l'édition scientifique agissant à trois niveaux : scientifique, économique et politique.

L'OBSERVATOIRE DE L'ÉDITION SCIENTIFIQUE POUR OBJECTIVER LES DONNÉES ET FAIRE DIALOGUER LES ACTEURS

L'Observatoire de l'édition scientifique, conjointement créé par les ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation le 21 décembre 2021 pour une durée de 5 ans succède au Comité de suivi de l'édition scientifique¹. Il a pour mission de faire dialoguer les acteurs de l'édition scientifique sur la base d'arguments qu'il aura préalablement objectivés au moyen d'une veille et de travaux collectifs. L'Observatoire s'est réuni 9 fois au cours de sa première année, dont 6 fois en réunions plénières et 3 pour des réunions thématiques comme, par exemple, la voie diamant de l'accès ouvert aux publications scientifiques.

La composition de l'Observatoire est la suivante : une présidente, un invité permanent, quatre collègues – « chercheurs », « édition privée », « édition publique », « professionnels de l'information scientifique » – ainsi que des représentants des deux ministères de tutelle.

L'Observatoire de l'édition scientifique est à ce jour engagé dans 3 groupes de travail :

- « Référentiels » a pour objectifs de définir les termes utilisés, circonscrire le périmètre des objets sur lesquels l'observatoire porte, dégager des indicateurs autour de la production et des usages.
- « Ouvrages » travaille sur les questions suivantes : quels sont les ouvrages à considérer ? quel est leur lectorat ? quels sont les coûts de production et de diffusion/distribution ? quelles sources de revenus ? quels sont les impacts des différentes modalités d'accès ouvert ou des plans de soutien ?
- « Pratiques » étudie l'évolution des pratiques des chercheurs et nouveaux usages des scientifiques

L'Observatoire de l'édition scientifique a pour mission de faire dialoguer les acteurs de l'édition scientifique sur la base d'arguments objectivés.

conséquent multiples dont la souveraineté de la France en matière de communication scientifique, la compétitivité des acteurs économiques susceptibles d'utiliser les résultats de recherche, la stratégie d'influence de la France par la diffusion de ses connaissances qu'elle soit en langue française ou dans d'autres langues selon les usages des communautés de recherche.

Comme toute activité socio-économique, l'édition scientifique est soumise à des facteurs de transformation parmi lesquels la montée en puissance du numérique, la relation entre science et société, le déluge de données, l'internationalisation de la

en matière de sources de données et de savoirs, de lecture, de rédaction, de publication et de diffusion : science ouverte, réseaux académiques et médias sociaux, archives, nouveaux outils, validation des contenus, interactions avec l'évaluation de la recherche, ou les politiques institutionnelles.

LE PLAN DE SOUTIEN À L'ÉDITION SCIENTIFIQUE POUR CONSTRUIRE UN ÉCOSYSTÈME DIVERSIFIÉ, OUVERT ET SOUTENABLE

Un premier volet (2017-2021) du plan de soutien à l'édition scientifique destiné aux trois principales plateformes françaises de diffusion de contenus éditoriaux scientifiques (Cairn, EDP science, et OpenEdition) avait eu pour effets l'extension du nombre d'établissements participant aux groupements de commandes, l'accroissement du nombre de revues en accès ouvert, le travail en commun et le dialogue des trois plateformes.

Le deuxième volet (2022-2026) du plan de soutien à l'édition scientifique est doté d'environ 3 millions d'euros. Ses principaux objectifs sont :

- Favoriser la publication et la diffusion en accès ouvert immédiat, en s'appuyant sur différents modèles économiques adaptés aux pratiques disciplinaires, au positionnement des éditeurs et des plateformes.
- Accompagner les éditeurs de revues et les plateformes ou agrégateurs vers un modèle de publication ouvert tout en préservant leur viabilité économique.
- Explorer de nouveaux modèles économiques pour l'édition scientifique numérique ouverte, et notamment le modèle du « *Subscribe to open* », qui a vocation à sécuriser les abonnements avec les bibliothèques en contrepartie d'un passage à l'accès ouvert.

Les principales avancées sont :

- Disposer de statistiques d'usages fiables reposant sur le code de bonnes pratiques Counter.
- Assurer la visibilité de la production éditoriale en favorisant la libre diffusion de l'ensemble des métadonnées, y compris citations et résumés, en utilisant les identifiants (DOI, ORCID, ROR, IdRef, etc.).
- Faciliter et promouvoir la fouille de contenus.

UNE STRUCTURE COLLECTIVE POUR LES ÉDITEURS SCIENTIFIQUES PUBLICS ENGAGÉS DANS LA SCIENCE OUVERTE

Annoncée dans le deuxième plan national de la science ouverte, la structure collective des éditeurs scientifiques publics engagés dans la science ouverte a fait l'objet d'une mission d'un an pour sa préfiguration. Cette mission a donné lieu à un rapport².

Désormais dotée d'une coordinatrice en détachement à France Universités depuis le 1^{er} novembre

2022 pour 2 ans, cette structure a quatre objectifs principaux : fédérer et valoriser, mutualiser et accompagner, représenter ses membres, et déployer la science ouverte à travers l'édition scientifique publique.

Chaque responsable scientifique d'une structure éditoriale publique, toute discipline de recherche confondue, est invité à y participer afin que la structure collective soit la plus représentative possible de l'écosystème, favorise un maximum la bibliodiversité, permette une mutualisation utile au collectif et respectueuse des singularités de chacun. Ainsi, la structure jouera pleinement son rôle fédérateur au niveau national et de rayonnement au niveau international.

En plus de ces trois piliers de la politique d'édition

Une nouvelle structure collective ayant un rôle fédérateur au niveau national et de rayonnement au niveau international

scientifique, le MESR, par l'intermédiaire du Comité pour la science ouverte, permet l'expérimentation pratique de l'édition scientifique ouverte financée par le Fonds national pour la science ouverte. 5 millions d'euros ont ainsi été mobilisés pour les 49 lauréats des deux premiers appels à projets parmi 172 candidatures. Un troisième appel à projets a été lancé en novembre 2022³.

Enfin, les infrastructures de recherche en information scientifique – OpenEdition, HAL, Métopes – assurent une fonction fondamentale de publication et de diffusion des savoirs qui complète la politique de soutien à l'édition scientifique.

Ainsi, en menant des actions de structuration et d'incitation grâce aux leviers politiques, économiques et scientifiques, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche favorise une édition scientifique diverse, ouverte, durable pour une recherche éthique, souveraine et influente tant en France, en Europe qu'à l'international.

ANNE-SOLWEIG GREMILLET

Chargée d'études Édition scientifique et services à la recherche, MESR

anne-solweig.gremillet@enseignementsup.gouv.fr

[1] Consulter les travaux du Comité de suivi de l'édition scientifique : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/le-soutien-l-edition-scientifique-46559>

[2] <https://hal-lara.archives-ouvertes.fr/OUVRIR-LA-SCIENCE/hal-03713434>

[3] <https://www.ouvrirlascience.fr/le-fonds-national-pour-la-science-ouverte-lance-son-appel-a-projets-sur-la-publication-et-ledition-scientifiques-ouvertes>

Repères, un réseau pour les plateformes de revues

En fédérant 16 plateformes de revues scientifiques en accès ouvert, Repères organise le partage de compétences et la production de livrables à l'échelle nationale. État des lieux après 4 ans d'existence.



Le réseau des pépinières de revues scientifiques en accès ouvert (Repères) prend racine dans le mouvement de création de services de soutien aux revues scientifiques. Ces services ont mis en lumière, par leur expérience de terrain, un certain nombre de problèmes auxquels les équipes de revues font face : difficultés de diffusion, moyens humains qualifiés réduits, isolement des équipes éditoriales, fragilité des processus éditoriaux, manque d'interlocuteurs locaux ou encore faible place des éditeurs publics ou privés¹. Plusieurs établissements proposent depuis quelques années une aide graduée aux équipes des revues et soutiennent des plateformes de publication en accès ouvert qui répondent à la fois aux besoins éditoriaux et de diffusion de la recherche². Depuis 2004, une vingtaine d'entre elles³ sont nées au sein de services communs ou structures fédératives des universités (bibliothèques universitaires, services d'appui à la recherche, maisons des sciences de l'homme) et ce mouvement s'est accéléré entre 2014 et 2018, notamment sous l'impulsion du Plan national pour la science ouverte⁴.

UN BESOIN DE MUTUALISATION

Repères est né en 2018 lors de la 1^{re} journée des incubateurs de revues en accès ouvert qui avait pour objectif de réunir les plateformes existantes et d'en dresser un état des lieux. Il est rapidement apparu qu'un espace d'échanges mutualisé était nécessaire. La création du réseau permettait de mobiliser une intelligence collective au service des revues et de travailler ensemble au futur des plateformes. Celles-ci font face aux mêmes enjeux : développements et évolutions techniques sur Lodel et OJS, adaptations des modèles et des processus éditoriaux aux nouvelles modalités de publication, besoins de formation des équipes de revues, documentation commune pour de bonnes pratiques de l'édition standardisées et interopérables.

On distingue deux types de plateformes dans Repères :

- celles dont l'objectif est d'héberger et de diffuser de façon pérenne les revues qu'elles soutiennent ;
- celles que l'on qualifie de « pépinières », des tremplins pour accéder à des plateformes d'envergure internationale comme OpenEdition.

Quelle que soit leur vocation d'origine, elles ont pour objectif la montée en qualité éditoriale des revues qu'elles accompagnent et leur visibilité internationale. En mobilisant des alliances locales, les plateformes s'organisent de plus en plus en pôles éditoriaux, souvent à l'échelle régionale, qui regroupent les personnels de plusieurs services (appui à la recherche, édition, informatiques, documentaires, presses universitaires) et mutualisent des moyens financiers et techniques.

AU CŒUR DE REPÈRES, LA COMPLÉMENTARITÉ DES MÉTIERS

Si l'accompagnement et l'acculturation aux bonnes pratiques éditoriales en contexte de science ouverte restent au centre des préoccupations, les méthodes mises en œuvre varient selon les sites. Dans ce contexte, Repères coordonne des actions communes via des groupes de travail, pilotés par des professionnels de plusieurs branches d'activités. Ces groupes produisent des outils utiles à toutes les plateformes et aux équipes de revues : formations, modèles de contrat adaptés aux plateformes, procédures de candidatures des revues, etc. Ils mettent également à disposition des développements informatiques spécifiques à Lodel et OJS et diffusent aussi des partages d'expériences sous formes de webinaires ou journées d'étude.

Au-delà de l'offre de services déclinée au sein de chaque établissement et mutualisée à l'échelle du réseau, c'est une culture professionnelle commune à plusieurs métiers qui voit le jour. Elle s'appuie sur différentes compétences (édition, documentation, archivistique, informatique, droit, communication, pédagogie) dont la complémentarité autour de l'objet plateforme est évidente, mais bouscule les pratiques et le vocabulaire stricts de l'édition. Ainsi, les critères Quéro⁵ ont été produits par des professionnels de la documentation et soumis à l'expertise de professionnels de l'édition, ce qui a favorisé les échanges sur la terminologie commune employée dans les deux milieux. Ces critères ont ensuite donné leur nom à une formation en ligne (voir l'encadré *infra*) qui sert de point d'appui aux plateformes pour améliorer les pratiques professionnelles des équipes de revues qu'elles soutiennent. De même, le travail sur le

[1] Des rapports de sites étayent ces constats de terrain, voir l'[Enquête sur les revues en sciences humaines et sociales du site universitaire alsacien](#), de Léa Ackermann, ou l'[État des lieux et recommandations pour le soutien éditorial aux revues scientifiques du site Lyon-Saint-Étienne](#), de Jean-Luc de Ochandiano, Alexandra Dugué, Laëtitia Le Couédic et Isabelle Bizos.

[2] Voir dans le présent numéro les articles sur Le Polen, Prairial, *Open U Journals*, PARÉO et PoPuPS.

[3] 16 plateformes en SHS et en STM sont membres de Repères ([Centre Mersenne](#), [DeVisu](#), [Epi-revel](#), [Interfas](#), [Numerev](#), [Paréo](#), [PépiNord](#), [Peren](#), [Pergola](#), [Le Polen](#), [PoPuPS](#), [Prairial](#), [Preo](#), [PULIM](#), [Open U journals](#), [Opus](#)), 4 ont été identifiées à Rouen, Poitiers, Reims et Pau.

[4] Voir les appels à projets du [Fonds national pour la science ouverte](#).

[5] [Critères Quéro, état de l'art autour des standards de l'édition ouverte et préconisations en matière de qualité éditoriale](#), en ligne : hal-03060601

référencement fait collaborer les milieux de l'édition, de l'informatique et de la documentation pour une meilleure compréhension des modalités d'accès à différents systèmes d'information⁶.

DES RÉSEAUX NATIONAUX ET INTERNATIONAUX EN LIEN

Les membres de Repères souhaitent étendre ces principes de coopération en tissant des liens avec des réseaux⁷ connexes, en particulier Médiçi (réseau des métiers de l'édition scientifique publique) et Mir@bel. Ces trois réseaux collaborent déjà, notamment en contribuant au projet Mir@bel2022⁸ qui vise à améliorer le référencement des revues françaises. En organisant des comités de pilotage communs, ils ont pour objectif de déterminer des axes stratégiques de mutualisation (entraide, vie des réseaux) et la conception de livrables (méthodes, outils, webinaires), dans le respect des périmètres de chacun.

Au-delà de la présence de la Belgique au sein du réseau depuis sa naissance, Repères s'investit petit à petit sur le plan international. Des partages d'expériences ont eu lieu avec Érudit et le Partenariat des bibliothèques du Québec. En soutenant le plan d'action pour l'accès ouvert diamant, Repères affirme aussi sa volonté de promouvoir ce modèle et de collaborer, à l'échelle européenne, aux initiatives en sa faveur, notam-

ment dans le domaine de la formation.

Si le réseau est né d'un constat – le besoin de mutualiser les moyens au service des revues, il s'est construit grâce à la volonté des personnes qui ont souhaité collaborer à ce projet. Consolidé par l'apport financier du Fonds national pour la science ouverte en 2020, Repères bénéficie désormais d'un coordinateur du réseau. En 2023, il disposera d'un site web qui centralisera les productions réalisées dans ce cadre. Sa structuration juridique reste aussi à mettre en œuvre pour que cette coopération se poursuive dans la durée. Gageons que son fonctionnement sera renforcé en tenant compte d'un périmètre désormais international, interdisciplinaire et interétablissement!

BASILE BAYOUX

Éditeur, coordinateur du réseau Repères,
université Jean Moulin Lyon 3
basile.bayoux@univ-lyon3.fr

VÉRONIQUE COHONER

Ingénieure, pôle numérique, soutien aux revues et publications en accès ouvert,
Nantes université, CNRS, MSH Ange-Guépin
veronique.cohoner@univ-nantes.fr

ARMELLE THOMAS

Chargée d'information scientifique et technique,
MSH de Dijon, CNRS, UBFC – uB
armelle.thomas@u-bourgogne.fr

• • • LE SPOC QUÉRO, UNE FORMATION POUR LES ÉQUIPES DE REVUES



À l'initiative de l'université Toulouse Jean Jaurès, le Spoc Quéro est une formation organisée en 7 modules. Elle est destinée à améliorer la qualité éditoriale des revues, dans un contexte de science ouverte et d'édition scientifique publique. Trois sessions nationales ont déjà eu lieu et ont permis la formation de 120 personnes. Deux sessions sont proposées chaque année.

Public visé : responsables et équipes de revues, presses universitaires, enseignant.e.s-chercheur.se.s et chercheur.se.s, doctorant.e.s, professionnel.le.s de l'édition, personnel d'appui aux revues.

<https://callisto-formation.fr>

Non atteint	✓				✓	
Partiellement atteint			✓			✓
Atteint				✓		✓

Prairial : bibliothécaires, éditeurs et éditrices au service des revues

Au sein de Prairial, bibliothécaires, éditrices, éditeurs et chargé.e.s d'IST accompagnent, ensemble, des équipes éditoriales de revues. Retour sur ce dispositif expérimental.



À l'automne 2021, les universités Jean Moulin Lyon 3, Lumière Lyon 2 et la MSH Lyon Saint-Étienne ont signé une convention triennale pour créer Prairial¹, pôle éditorial de soutien aux revues scientifiques en SHS. Cette convention consolide une collaboration effective depuis 2019 qui vise à apporter une aide éditoriale coordonnée et renforcée à des revues souvent en difficulté². Comme beaucoup d'autres dispositifs nés dans un contexte de science ouverte, Prairial a choisi la coopération inter-établissements et la complémentarité des métiers.

[1] www.publications-prairial.fr

[2] Manque de moyens humains qualifiés, isolement des équipes éditoriales et absence d'interlocuteurs à l'échelle locale, exigences de l'édition scientifique numérique à prendre en compte... L'État des lieux et recommandations pour le soutien éditorial aux revues scientifiques du site Lyon-Saint-Étienne fait le constat des difficultés rencontrées par la cinquantaine de revues (p. 20-21) : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02642651>

UN DISPOSITIF MULTI-ÉTABLISSEMENTS ATYPIQUE

En 2017, une plate-forme de diffusion de revues a vu le jour au sein des BU Lyon 3 pour répondre aux besoins de ses enseignants-chercheurs. Le choix initial du modèle diamant, nécessitant un investissement important en raison de la gratuité proposée aux auteurs et aux lecteurs, a conduit à proposer l'élargissement de ce service à la communauté des 53 laboratoires du site Lyon Saint-Étienne.

Rapidement, des projets communs ont rapproché les futurs partenaires (Lyon 2, Lyon 3, MSH LSE) et ont constitué les bases d'une structuration locale :

réponse au premier appel du Fonds national pour la science ouverte (FNSO) ; enquête et état des lieux sur les revues du site Lyon Saint-Étienne, lequel préconisait la mise en commun des moyens humains, techniques et financiers.

Prairial s'est ainsi constitué en pôle éditorial de proximité en proposant, en complément de la plateforme de diffusion, un accompagnement plus large des revues sur les aspects éditoriaux, mais aussi juridiques et techniques.

La convention pose les principales caractéristiques du dispositif :

- Une équipe sous la responsabilité fonctionnelle d'un coordinateur qui pilote les activités sans être toutefois responsable hiérarchique de tout.e.s
- Un site de publication des revues et des développements pour Lodel (maquette nova, plugin de dépôt de DOI, générateur automatique de PDF...)
- Un budget dédié, géré de manière pluriannuelle. Des instances de pilotage assurent par ailleurs le bon fonctionnement du pôle : un comité d'orientation définit la stratégie et les moyens de sa mise en œuvre et un conseil scientifique³ se prononce sur les candidatures des revues sollicitant les services de



Accueil Actualités Pôle éditorial > Offre de services > Catalogue des revues PrairialDoc

PÔLE ÉDITORIAL LYON SAINT-ÉTIENNE

Diffuser et accompagner les revues scientifiques en accès ouvert

Prairial propose une plateforme de diffusion de revues scientifiques et un dispositif de soutien éditorial : formation et documentation, secrétariat d'édition, assistance et conseil, aide au référencement des revues...

En savoir plus



Prairial. Ces derniers diffèrent selon l'appartenance ou non de la revue au site Lyon Saint-Étienne : *a minima* hébergement gratuit pour toutes, jusqu'à l'aide au secrétariat d'édition pour celles du site. Les partenariats avec d'autres acteurs de l'édition en accès ouvert (Persée, Mir@bel...) sont facilités par la signature unique de Lyon 3 au nom du pôle : un simple avenant à la convention permet d'intégrer d'autres établissements souhaitant s'impliquer dans Prairial.

Aujourd'hui, le pôle a pris de l'ampleur : la plateforme héberge 16 revues faisant apparaître de nouveaux besoins. Des outils communs tels un service de discussion instantanée, une liste de diffusion, un espace de partage de documentation, fluidifient la communication interne des agents répartis sur trois sites géographiques. Cependant, un espace de stockage pérenne est encore à trouver.

DES MÉTIERS DIFFÉRENTS ET COMPLÉMENTAIRES

Actuellement, huit personnes, représentant 5,2 ETP, travaillent au sein de Prairial avec des statuts divers dans des services de soutien à la recherche. Quatre bibliothécaires, trois éditeur.rice.s⁴ et une chargée d'IST reflètent la complémentarité et la nécessaire collaboration des métiers. Toutefois, ces intitulés de postes

estompent l'entrelacement des missions témoignant d'une acculturation croisée au profit des revues. En effet, de la réception des articles acceptés pour publication jusqu'à leur parution, chacun-e est amené-e à intervenir au cours du flux éditorial : relecture ortho-typographique, vérification du respect des normes de la revue, suggestions de modifications aux auteurs, stylage des articles, conversion des fichiers en XML-TEI, finalisation des épreuves, mise en ligne et mise en page. De leur côté, les bibliothécaires et la

Dispositif singulier, Prairial illustre les transformations professionnelles dues au numérique en faisant émerger le nouveau métier de bibliothécaire-éditeur.rice.

chargée d'IST apportent pratiques et expertises en termes de formation, documentation et veille, référencement et métadonnées.

Depuis la création de Prairial, des éditeur.rice.s de métier ont progressivement rejoint l'équipe. Cette configuration d'éditeur.rice.s travaillant au sein d'une BU est récente et peu commune : elle peut susciter des interrogations, émanant tant des bibliothécaires que de collègues, d'autant plus que ce métier est méconnu et de professionnalisation récente⁵. D'où l'importance de communiquer sur les activités menées. Prairial n'est toutefois pas exempte de fragilités. L'une d'elles tient à sa composition, répartie entre cinq contractuel.le.s et trois titulaires. De surcroît, le fonctionnement de la plateforme est assuré par un bibliothécaire ayant acquis des compétences en développement, lui conférant un profil difficilement remplaçable. Au-delà de l'évolution inhérente à toute profession confrontée aux transformations du numérique, un nouveau métier, celui de bibliothécaire-éditeur.rice, est-il sur le point d'apparaître ? À sa façon, Prairial a répondu à cette question : on devine que la configuration du paysage académique local et les compétences des agents ont été déterminantes dans la constitution de ce dispositif singulier. L'association entre trois établissements pouvait représenter un risque. Il a été surmonté grâce à la confiance mutuelle qu'ils se sont accordée et à l'ouverture d'esprit des membres de l'équipe.

ALEXANDRA DUGUÉ

Chargée d'IST, MSH Lyon Saint-Étienne
alexandra.dugue@msh-lse.fr

LAURENT GALLET

Bibliothécaire,
SCD de l'université Jean Moulin Lyon 3
laurent.gallet@univ-lyon3.fr

LAËTITIA LE COUÉDIC

Éditrice, SCD de l'université Lumière Lyon 2
laetitia.le-couedic@univ-lyon2.fr

[3] Le choix des membres du conseil scientifique a répondu à un objectif d'équilibre entre disciplines, statuts, genres, institutions de rattachement et implantations géographiques. L'attention s'est aussi portée sur l'expérience d'animation de revue scientifique et l'engagement en faveur de la science ouverte.

[4] Les éditeur.rice.s sont des personnels ingénieurs et personnels techniques de recherche et de formation (ITRF). La fiche de l'emploi type est consultable à cette adresse : https://data.enseignementsup-recherche.gouv.fr/pages/fiche_emploi_type_referens_iii_itrf/?refine_referens_id=F2C51#top.

[5] Étienne Anheim et Livia Foraison évoquent ces aspects du métier dans le chapitre « Modes de publication, standardisation et professionnalisation de la production éditoriale » (paragraphe 5 et 6), dans *L'édition en sciences humaines et sociales*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2020.

LA PLATEFORME PRAIRIAL DIFFUSE LES REVUES SUIVANTES :

- ADJC - Actualité Juridique du Dommage Corporel
- Arabesques
- Bacaly - Bulletin des arrêts de la cour d'appel de Lyon
- Balisages
- Canal Psy
- Cahiers Jean Moulin
- Les Carnets du LAHRA
- Clio@Themis
- Diversité
- Elad-Silda
- Iris
- Frontière.s
- Modernités russes
- Nouveaux Cahiers de Marge
- Pratiques et formes littéraires 16-18
- Revue Alyoda
- Revue internationale des francophonies
- Voix contemporaines

Consulter le catalogue des revues :
<https://www.publications-prairial.fr/catalogue-des-revues>

Créée en 2016 pour favoriser l'accès libre aux revues scientifiques, la plateforme *Open U Journals* réunit l'expertise de plusieurs services de l'université de Bordeaux et de ses partenaires, mutualisant différentes cultures professionnelles.

Open U Journals Bordeaux : une plateforme éditoriale d'université pour des revues en accès ouvert



La plateforme de revues scientifiques en libre accès *Open U Journals*¹ de l'université de Bordeaux est née en 2016 de la volonté de l'établissement de s'investir dans le mouvement pour le libre accès aux publications scientifiques. Elle héberge actuellement dix revues de différents domaines scientifiques et relevant de différents établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Une expérimentation réussie, et qui se développe dans le cadre de l'appel à projet FNSO 2, a réuni l'expertise de différents services et directions de l'université de Bordeaux, offrant un nouveau rôle et la participation à de nouvelles activités à la Direction de la documentation.

LA PLATEFORME DE REVUES SCIENTIFIQUES EN LIBRE ACCÈS OPEN U JOURNALS, UN PROTOTYPE RÉUSSI (2015-2017)

En 2014, la présidence de l'université de Bordeaux annonce sa volonté de participer au mouvement du libre accès aux publications scientifiques. Deux projets de plateforme numérique voient le jour, dans la voie verte d'une part, avec la création d'une archive ouverte institutionnelle, et dans la voie dorée d'autre part avec l'ouverture d'une plateforme de revues scientifiques en libre accès destinée à des chercheurs bordelais.

Une expérimentation réussie a offert un nouveau rôle et la participation à de nouvelles activités à la Direction de la documentation.

En 2015, une équipe projet de 10 personnes se constitue réunissant la Direction des systèmes d'information (DSI), la Direction de la documentation ainsi que trois revues pilotes :

- *OENO one*, ancien *Journal International des Sciences de la Vigne et du Vin*, créée en 1967 et portée par l'association the *International Viticulture and Enology Society* – IVES.
- *Journal d'Actualité des Droits Européens*, revue de commentaires de l'actualité juridique de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe créée en 2011 à l'université de Bordeaux.

• *Journal of Plant Hydraulics*, revue expérimentale de l'INRAE, de création nouvelle.

Une étude des solutions logicielles de création de revues scientifiques aboutit au choix du logiciel libre *Open Journal System - OJS* du consortium interuniversitaire canadien *Public Knowledge Project - PKP*. L'intérêt de ce logiciel se résume en trois points : il s'agit d'un logiciel libre avec une communauté importante de développeurs dans le monde et il permet la publication des articles en ligne comme la gestion du flux éditorial (la soumission, l'évaluation, la révision et la production). Ce dernier point était un prérequis des revues pilotes, indispensable dans le domaine des sciences et techniques.

Deux développements informatiques vont répondre aux demandes des revues pilotes. La création d'un thème graphique attractif et un module de conversion des articles pour la mise en ligne automatisée des articles (d'un fichier au format bureautique structuré vers des formats de sortie HTML, PDF et XML). La mise à disposition des articles en HTML constitue un atout de la plateforme pour améliorer leur visibilité, leur reprise et leur citabilité sur Internet par rapport au format PDF.

La participation des trois revues pilotes au processus de création de la plateforme a favorisé le respect d'un calendrier projet resserré et une analyse fine des besoins des équipes de revues. Les trois revues sont mises en ligne un an après le démarrage de projet, puis la plateforme s'ouvre dès 2017 à d'autres revues.

LA MONTÉE EN CHARGE PROGRESSIVE ET LES LIMITES DU PROJET (2017-2019)

Avec une capacité d'accueil de deux revues par an, *Open U Journals* a progressivement atteint dix revues en ligne : *OENO One*, *Journal d'Actualité des Droits Européens*, *Journal of Plants Hydraulics*, *Finance Bulletin*, *INRAE Productions Animales*, *International Journal of Virtual Reality*, *IVES Technical Reviews*, *Open Wine Law*, *Revue Forestière Française et Sciences*, *Eaux et Territoires*.

Les revues sont éditées par divers établissements ou associations : l'université de Bordeaux, l'INRAE, AgroParisTech, l'Ensam, IVES ou encore l'Association

[1] <https://open.u-bordeaux.fr/journals>

Française de Finance et dans des domaines de recherche différents comme les agrobiosciences, le droit, la finance. Plusieurs revues de transfert, pour un public de professionnels d'un secteur, y trouvent également place.

Une contribution renforcée de la Direction de la documentation de l'université de Bordeaux à la plateforme *Open U Journals* est également venue compléter l'implication forte de la DSI. Ceci a permis d'ajouter à l'offre technologique initiale des propositions autour de la valorisation des publications (signalement, dissémination) ou d'amener des sujets documentaires en lien avec les métadonnées (DOI, ORCID, IdRef,...) et plus généralement la thématique de la science ouverte (critères d'ouverture des revues, référencement DOAJ,...)

Les aspects juridiques ont également été travaillés avec la Direction des affaires juridiques de l'université touchant à la création des contrats avec les revues (prestation de services), et à la diffusion des revues (Conditions Générales d'Utilisation et Mentions légales, licences et contrats de diffusion).

Sur ces bases solides et cette expérience éprouvée, nous avons souhaité pouvoir aller plus loin, aussi bien sur notre capacité d'accueil annuelle de nouvelles revues que sur les services offerts pour répondre aux nombreuses sollicitations de revues, notamment extérieures à l'établissement.

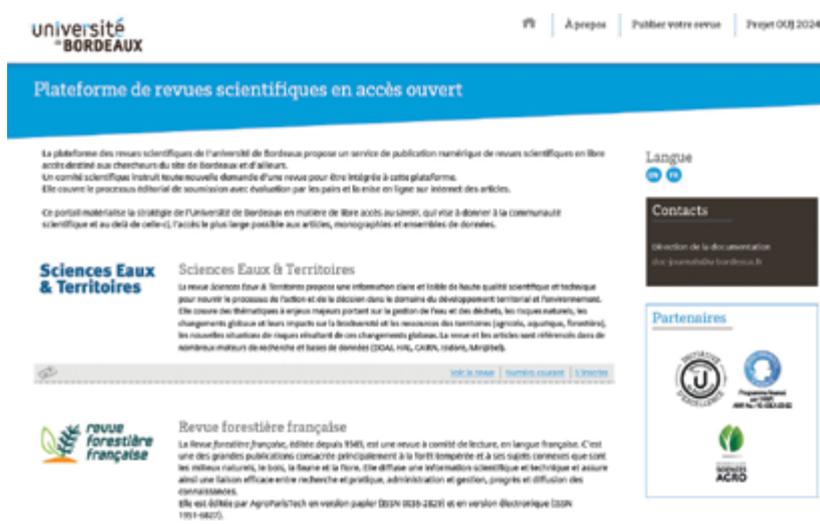
DU PROJET D'UN ÉTABLISSEMENT À UNE AMBITION PLUS LARGE : LE PROJET OPEN U JOURNALS 2024

Nous savions qu'avec des moyens limités, il serait difficile de répondre à ces objectifs, aussi nous sommes associés à deux autres établissements fortement intéressés et déjà impliqués sur des actions en soutien à la science ouverte : INRAE et l'université de Lorraine.

Au même moment, le Plan national pour la science ouverte a conforté notre idée qu'une plateforme en voie diamant, avec un logiciel en *open source* permettant de répondre à toutes les étapes de la chaîne éditoriale, pouvait être soutenue.

Ainsi, en travaillant avec nos partenaires à définir une nouvelle ambition pour la plateforme existante, nous avons pu en élargir les objectifs initiaux en renforçant la dimension science ouverte.

L'opportunité de répondre à l'appel à projet du Fond national pour la science ouverte a permis de finaliser la réflexion collective pour cette « montée en gamme » avec trois enjeux principaux : une adaptation et une accélération sur les aspects technologiques mais toujours avec OJS, un meilleur accompagnement des revues aux nouvelles questions éditoriales et de signalement posées par la science ouverte et une nécessaire refonte de la gouvernance et du modèle économique dans le contexte particulier de la voie diamant.



Lauréats fin 2021 du Fond national pour la science ouverte, les trois établissements déclinent maintenant ces trois objectifs en autant de groupes de travail animés en mode projet et qui rassemblent les métiers de l'édition, des bibliothèques et de l'informatique.

UN LIEU D'ÉCHANGE ENTRE CULTURES PROFESSIONNELLES

La dimension réseau et l'articulation avec le reste de l'écosystème national sont essentielles à l'avancement du projet car elles permettent des synergies et une mutualisation sur de nombreuses problématiques tant avec les utilisateurs d'OJS que d'autres plateformes ou pôle éditoriaux.

Ainsi la bibliothèque, dans un nouveau rôle pour elle, a joué un rôle d'interface entre les informaticiens, les métiers de l'édition et les responsables de revues et a enrichi, par les exigences de la science ouverte, les besoins initialement exprimés. Sans présager de la réussite des objectifs prévus pour 2024, *Open U Journals* a déjà posé quelques jalons prometteurs : permettre des échanges incessants entre cultures professionnelles, montrer l'évidente complémentarité de compétences techniques diverses et faire avancer dans une volonté commune les revues vers une science plus ouverte.

JÉRÔME POUMEYROL

Conservateur en chef des bibliothèques,
responsable du service Soutien à la recherche,
Direction de la documentation,
université de Bordeaux
jerome.poumeyrol@u-bordeaux.fr

ISABEL IZUEL MARTINEZ

Coordinatrice Open U Journals 2024,
chargée de projet au service Soutien à la recherche,
Direction de la documentation,
université de Bordeaux
isabel.izuel-martinez@u-bordeaux.fr

Le Polen : une spécialité de l'université Clermont Auvergne

Le Polen¹ coordonne l'édition scientifique de revues numériques à l'université Clermont Auvergne et fédère différentes structures, dont la BU, pour proposer aux porteurs de revues un accompagnement adapté.



Utiliser le numérique pour disséminer les connaissances, telle est l'ambition du Polen dont le logo évoque les akènes du pissenlit soufflés par la semeuse du Larousse. « Semer à tout vent » pour laisser pousser les nouvelles revues, oui, mais pas n'importe lesquelles, et pas n'importe comment. L'accompagnement proposé par le Polen a pour ambition d'améliorer la qualité éditoriale et la visibilité des revues scientifiques dans l'écosystème diamant. Pépinière, le Polen vise aussi à leur donner des atouts pour adhérer aux plateformes nationales comme OpenEdition.

À l'heure où prédomine en STM le modèle auteur-payeur avec des frais de publication qui ne cessent d'augmenter, le Polen apparaît comme un acteur de la bibliodiversité. Il témoigne aussi de l'éditodiversité, car au sein de ce service commun de l'université Clermont Auvergne, plusieurs acteurs travaillent

Open Journal System a été déployée. Du côté de la Maison des sciences de l'Homme et des presses universitaires, des sites ont été mis au point pour héberger les revues, initialement avec le système de gestion de contenu Drupal, puis avec Lodel, plus adapté aux exigences de l'édition scientifique, et permettant de faciliter une migration éventuelle des revues vers la plateforme OpenEdition Journals. Ces efforts croisés des services soutiens à l'édition scientifique numérique dans un contexte de science ouverte se devaient d'être coordonnés pour offrir aux porteurs de projets numériques le meilleur accompagnement possible.

C'est pour répondre à cette nécessité qu'a été créé en 2015 le Polen, guichet unique pour les porteurs de projets éditoriaux liés au numérique pour la recherche, fédérant les équipes de ces services soutiens pour garantir la lisibilité de leur action au service de la recherche universitaire. Conformément à ses statuts, un comité de pilotage rassemblant les représentants de chaque service membre et de la gouvernance de l'université définit les grandes orientations stratégiques, tandis qu'un comité exécutif assure la répartition et le suivi des projets. L'accompagnement des porteurs de revues est conditionné par des exigences de qualité éditoriale. Pour être prise en charge, une revue doit avoir au préalable édité deux numéros qui répondent aux critères de la charte qualité des revues numériques en *open access* du Polen.

À l'heure où prédomine en STM le modèle auteur-payeur, le Polen apparaît comme un acteur de la bibliodiversité.

de concert à l'édition scientifique numérique des revues en ligne : bibliothèque, presses universitaires, laboratoires, services informatiques, pôle humanités numériques de la MSH de Clermont-Ferrand sans oublier la gouvernance de l'université, dont l'ambition est de structurer un pôle éditorial dédié à la science ouverte intégrant l'ensemble de ces structures.

LE CONTEXTE DE LA CRÉATION DU POLEN

Quand ont émergé de nouveaux projets de revues en ligne à l'université, en SHS, mais aussi en STM, plusieurs services de l'université (la bibliothèque numérique de la BU de l'UCA, les presses universitaires Blaise-Pascal, le pôle humanités numériques de la Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand, les éditions du Centre Michel de l'Hospital) se sont positionnés dans l'accompagnement éditorial des porteurs de revues en mettant à leur disposition des infrastructures techniques pour assurer la diffusion des publications. Du côté de la bibliothèque numérique, la plateforme

UN ACCOMPAGNEMENT ADAPTÉ AUX BESOINS DES CHERCHEURS

Disposer de deux plateformes, Lodel et OJS, au sein d'une même pépinière permet de répondre de la façon la plus adaptée possible aux besoins des chercheurs. Si les éditeurs scientifiques souhaitent être complètement autonomes dans l'édition de leur revue, la bibliothèque numérique de la bibliothèque universitaire met la plateforme OJS à leur disposition. Un des avantages de cette plateforme très utilisée outre-Atlantique réside dans la gestion automatisée du *workflow* éditorial qui garantit que chaque article publié au format PDF a été évalué en double aveugle. La bibliothèque numérique se positionne comme support technique. Elle propose

[1] Pôle éditorial numérique de l'université Clermont Auvergne : <https://polen.uca.fr>



aux éditeurs de revues des formations pour devenir autonome dans l'utilisation de la plateforme, mais n'intervient pas dans le processus de normalisation et d'édition des textes.

La plateforme Lodel est plus adaptée pour les porteurs de revues souhaitant bénéficier des services de secrétariat d'édition. Les revues éditées sur cette plateforme bénéficient d'une prise en charge du Polen couvrant toutes les étapes de la chaîne éditoriale, du suivi de l'expertise jusqu'à la mise en ligne, en passant par la préparation de copie. Des formations à l'édition structurée sont également dispensées. L'enjeu est de faire monter en compétences les personnels en charge de l'édition des revues pour améliorer la qualité de leur publication.

Le Polen mutualise les ressources et les moyens pour optimiser la qualité éditoriale et le référencement des revues éditées. Toutes les revues de la pépinière sont référencées dans Mir@bel et dotées de DOI Crossref pour améliorer leur citabilité. Les revues éditées par le Polen sont également référencées dans le DOAJ, Sherpa-Romeo, et le moteur de recherche Isidore. Certaines ont obtenu le label ERIH+. En cohérence avec le plan S, les revues éditées par le Polen sont mises à disposition sous la licence *Creative Commons* CC-BY², et les contrats d'auteurs à titre non exclusif ont été adoptés en concertation avec la gouvernance de l'université. Le Polen est membre du réseau Repères³, ce qui constitue une excellente opportunité pour échanger avec les autres pépinières autour de problématiques et défis communs. Les groupes de travail du réseau élaborent des feuilles de route destinées à faire

monter en compétences l'ensemble des pépinières et à mieux faire connaître l'ensemble des revues du réseau, à l'échelle nationale et internationale.

PERSPECTIVES ET AMBITIONS

L'enjeu pour le Polen et les différentes structures qu'il fédère est de devenir un pôle éditorial orienté vers la science ouverte, promouvant le modèle diamant. Pour réaliser cet objectif, il lui faut suivre quelques pistes :

- À l'échelle du Polen, continuer à harmoniser les bonnes pratiques liées à la science ouverte pour que chaque revue scientifique de l'UCA, quelle que soit la plateforme qui l'héberge, présente les mêmes garanties en termes de qualité éditoriale.
- À l'échelle régionale, renforcer la collaboration avec le pôle éditorial Prairial⁴ pour construire une dynamique et établir une cartographie des revues couvrant l'ensemble du territoire.
- À l'échelle nationale et internationale, poursuivre les échanges via le réseau Repères avec les infrastructures dédiées à l'édition scientifique (Métopes, OpenEdition, OJS, DOAJ, CrossRef, etc.) pour envisager collectivement les évolutions à venir, comme le passage à Lodel 2 pour les pépinières reposant sur Lodel.
- Gagner en efficacité, se référer aux normes de qualité, renforcer les capacités opérationnelles et privilégier la durabilité. Agir selon les recommandations du plan d'action d'accès ouvert diamant⁵.

CAMILLE MEYER

Coordinatrice du Polen, université Clermont-Auvergne
Camille.meyer@uca.fr

[2] « Toutes les publications doivent être publiées sous licence ouverte, de préférence sous la licence Attribution (CC BY) de Creative Commons, afin de répondre aux exigences définies par la Déclaration de Berlin ». www.coalition-s.org/plan-s-principes-et-mise-en-oeuvre

[3] Le réseau des pépinières de revues scientifiques en accès ouvert. Cf l'article p.8-9.

[4] De Ochandiano, J.-L. « Science ouverte, bibliodiversité et qualité éditoriale : L'exemple de la pépinière de revues en accès ouvert de Lyon 3 », *Arabesques*, n° 93, p. 14-15, 2019. DOI : [10.35562/arabesques.562](https://doi.org/10.35562/arabesques.562).

[5] <https://zenodo.org/record/6282403#.Y2z3hXbMKUK>

Depuis son lancement en février 2022, l'Ouvroir a pris sa place aux côtés des autres acteurs de l'édition scientifique publique à Strasbourg et accompagne les revues scientifiques vers l'édition ouverte.

Accompagner des revues vers la science ouverte : le cas de l'Ouvroir



Développé au sein de la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme Alsace (MISHA) de Strasbourg, le pôle Ouvroir¹ accompagne les revues scientifiques vers l'édition ouverte. Son but est de promouvoir la science ouverte dans le champ de l'édition scientifique, d'identifier les besoins éditoriaux exprimés par les équipes et de mettre en place un accompagnement mutualisé pour favoriser la diffusion des recherches menées en sciences humaines et sociales (SHS). Il contribue à la réflexion sur les possibilités que l'édition ouverte et la bibliodiversité apportent à l'écriture des SHS.

LA DYNAMIQUE ÉDITORIALE DU SITE ALSACIEN

L'université de Strasbourg est activement engagée, depuis de nombreuses années, dans une politique faisant la promotion de la science ouverte. Plusieurs acteurs du site universitaire alsacien² portent des projets d'ampleur, à commencer par le service des bibliothèques de l'université, qui a créé et maintient le dépôt des publications des chercheurs du site dans la plateforme d'archive ouverte UnivOAK³. En tant que maison d'édition, les Presses universitaires de Strasbourg (PUS) se sont elles aussi tournées vers l'édition ouverte, la majorité de leurs revues étant accessibles sur la plateforme nationale OpenEdition Journals. Le pôle Appui à la publication de la Direction de la recherche et de la valorisation (Direv) de l'université de Strasbourg soutient les PUS notamment en prenant en charge la mise en page des revues et d'autres tâches éditoriales, jusqu'à leur publication. Cependant, le constat a été fait que l'accompagnement éditorial des équipes des revues devait être renforcé du fait notamment de la disparité des moyens (matériels et humains) et de la dispersion géographique des équipes sur le site universitaire alsacien.

Cet état des lieux, croisé avec la structuration du réseau Repères⁴ et la transformation progressive des pôles éditoriaux a conduit la MISHA à créer un pôle éditorial dont l'action se veut fédératrice, mais également complémentaire de celle des acteurs

déjà engagés dans l'édition scientifique publique et la science ouverte. Sa naissance s'inscrit dans la dynamique impulsée par le CNRS et le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Mesri), pour qui les Maisons des sciences de l'homme sont devenues, au cours de ces dernières années, des lieux privilégiés pour la mise en place de services d'aides mutualisés à l'édition, notamment numérique.

DE LA MÉDIATION À L'AUTONOMIE DES ÉQUIPES

L'Ouvroir partage certaines des missions inhérentes aux bibliothèques, à commencer par faciliter l'accès à l'information. Mais rendre l'information accessible n'est pas toujours chose aisée, comme en témoignent les difficultés rencontrées par certaines équipes de revues du site alsacien. Si l'édition en ligne des revues en SHS est désormais incontournable, nombreuses sont celles admettant ne pas être suffisamment armées pour entreprendre un changement dans leurs pratiques.

La médiation est en ce sens cruciale et l'Ouvroir endosse de fait une mission de formation, de conseil et de sensibilisation auprès des équipes des revues. Si beaucoup ont déjà pris le tournant du numérique ou s'interrogent sur l'accès ouvert de leurs contenus, certaines admettent se trouver parfois démunies. Les questions de droit dans l'édition, notamment autour des contrats d'auteurs et du droit des images, sont parfois mal comprises dans ce contexte nouveau de science ouverte. L'insertion des revues dans ce contexte leur impose d'être formées à de nouveaux outils et de nouvelles pratiques liées à la diffusion des contenus (structuration des textes, métadonnées, DOI, archives des données numériques, etc.). Les actions de formation récemment mises en place⁵ par le pôle découlent ainsi directement des résultats de l'enquête menée auprès des établissements du site⁶. Les besoins des équipes sont croisés avec les critères de bonnes pratiques éditoriales et de science ouverte promues par l'InSHS dans le cadre du soutien accordé aux revues scientifiques⁷,

[1] www.misha.fr/edition-revues
Pour plus d'information, se reporter à la Lettre de l'InSHS, n° 75, janvier 2021.

[2] Le site universitaire alsacien regroupe les sept établissements signataires du contrat de site alsacien 2018-2022 avec le MESR : www.unistra.fr/contrat-de-site

[3] <https://univoak.eu>

[4] Réseau des pépinières de revues scientifiques en accès ouvert. Cf article p.8-9.

[5] Ces activités sont par ailleurs évaluées afin de s'assurer qu'elles répondent aux attentes exprimées - elles pourront à ce titre être réajustées pour rester au plus près des besoins.

[6] Voir les résultats de l'enquête conduite fin 2021 auprès des équipes de revues du site : <https://www.ouvroir.fr/portail/index.php?id=134>

[7] https://inshs.cnrs.fr/sites/institut_inshs/files/download-file/INSHS-soutien-aux-revues-criteres.pdf

elles-mêmes reflétant les critères de recevabilité des revues sur OpenEdition Journals.

PARÉO, LA PÉPINIÈRE D'ACCOMPAGNEMENT DES REVUES VERS L'ÉDITION OUVERTE

Une autre illustration de cet accompagnement est celui mené par les éditeurs du pôle, qui suivent au plus près les équipes de revues présentes sur PARÉO, la Pépinière d'accompagnement des revues vers l'édition ouverte⁸. « Pépinière », parce qu'elle est un lieu où ces « jeunes pousses » sont amenées à s'enraciner et grandir, avant d'être « repiquées » dans une plateforme de plus grande envergure. L'Ouvroir soutient les équipes de revues dans l'acquisition des pratiques de l'édition scientifique ouverte en SHS.

La mise en place progressive de la chaîne d'édition structurée Métopes au sein des équipes de revues, tout comme le choix d'utiliser le CMS libre Lodel pour la pépinière PARÉO, permet à l'équipe de l'Ouvroir d'accompagner les équipes de revues dans leurs changements de pratiques et de les sensibiliser aux différents impératifs pour une publication en ligne et un passage sur *OpenEdition Journals*.

L'IMPORTANCE DES PARTENARIATS

L'Ouvroir s'inscrit dans un réseau qui se déploie à l'échelle nationale, et dont il peut faire usage afin de soutenir au mieux les équipes de revues. Ces collaborations sont par exemple ponctuellement activées pour l'organisation de formations avec l'équipe d'OpenEdition pour Lodel, ou celle de Métopes, pour aider les équipes à acquérir des compétences nouvelles dans la structuration de

Depuis son lancement en février 2022, l'Ouvroir a pris sa place aux côtés des autres acteurs de l'édition scientifique publique à Strasbourg.

contenu et le stylage. Les éditeurs actuellement en poste au sein du pôle travaillent également avec les réseaux Repères et Médiçi et relaient les informations et offres de formation auprès des équipes de revues du site. L'inscription du pôle au sein de ces réseaux participe à sa structuration et permet une formalisation plus claire des relations. Depuis la signature d'une convention avec Mir@bel⁹, l'Ouvroir assure la création et le suivi de notices de revues sur le portail. Toutes les revues de PARÉO y sont par ailleurs indexées. Les contours d'autres conventions sont en cours de définition et l'Ouvroir bénéficiera du soutien du réseau Repères en ce domaine. Des collaborations plus étroites avec le service des bibliothèques de l'université voient également le jour. Une formation à destination des équipes de



revues a par exemple été coconstruite et codéveloppée par le pôle et le directeur adjoint des bibliothèques universitaires. Un travail de référencement des revues du site a également été conduit par les bibliothèques pour s'assurer que chacune d'entre elles soit visible dans le catalogue en ligne des bibliothèques de l'université. L'Ouvroir et le service des bibliothèques sont également en étroite collaboration concernant la veille sur les actualités de la science ouverte au niveau national et local, le pôle travaillant notamment avec la référente science ouverte de l'université.

Depuis son lancement officiel en février 2022, l'Ouvroir a pris sa place aux côtés des autres acteurs de l'édition scientifique publique à Strasbourg. Bien que leurs champs d'action soient différents, leurs activités se complètent et participent toutes à la promotion de la science ouverte et à la professionnalisation des pratiques éditoriales des équipes de revues.

LÉA ACKERMANN

Chargée de projets revues/science ouverte
à l'Ouvroir (MISHA)
lea.ackermann@unistra.fr

AURÉLIE GUYOT

Chargée d'édition à l'Ouvroir (MISHA)
aguyot@unistra.fr

ÉTIENNE NADJI

Chargé d'édition numérique à l'Ouvroir (MISHA),
en charge de la pépinière de revues PARÉO
enadji@unistra.fr

[8] <http://www.ouvroir.fr>

[9] <https://reseau-mirabel.info>

PoPuPS, la plateforme de publication de revues scientifiques en libre accès de la BU de Liège

Avec PoPuPS, la bibliothèque de l'université de Liège propose une plateforme de publication de revues scientifiques en libre accès moderne, offrant des fonctionnalités qui suivent les évolutions technologiques.



L'histoire de PoPuPS a commencé en 2004 avec une étude sur la faisabilité (Baguet et al., 2004) d'une plateforme de mise en ligne de revues scientifiques pour l'ensemble des universités de la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Cette étude n'ayant débouché sur aucune décision de financement, la bibliothèque de l'université de Liège a entrepris de créer un portail propre, basé sur Lodel. En septembre 2006, PoPuPS mettait en ligne cinq premiers titres. D'autres revues ont progressivement été ajoutées (Pochet, 2020).

La création de PoPuPS et l'implication de la bibliothèque de l'université de Liège dans le processus de publication trouve bien évidemment son origine dans les bouleversements et les évolutions du paysage de la publication scientifique. L'évolution du numérique et l'apparition du mouvement du libre

membres de la *Library Publishing Coalition* se distinguent des autres acteurs de l'édition par une préférence pour la diffusion en libre accès ainsi que par la recherche constante de nouvelles formes, parfois expérimentales, de communication savante. La situation en France est différente. De façon très exceptionnelle, certaines presses universitaires sont intégrées au service communication ou à la bibliothèque universitaire ou sont hébergées au sein d'une MSH. Les services communs de documentation et les bibliothèques représentent en fait un pôle de diffusion des savoirs, complémentaire à l'activité d'édition (Dandurand, 2022).

En Belgique francophone, alors qu'à l'Université libre de Bruxelles et à l'université de Namur, les presses universitaires sont intégrées dans la structure de la bibliothèque, dans les autres institutions universitaires, les presses universitaires et les bibliothèques sont deux services clairement distincts. À Liège, c'est donc également le cas mais avec des liens forts entre les deux.

C'est également grâce à leurs relations structurelles et aux nombreuses collaborations avec les auteurs, enseignants et chercheurs dans les facultés, que les bibliothèques proposent cette réappropriation des circuits de la publication scientifique, alternative aux coûts exorbitants des abonnements.

Dandurand, dans son rapport « Préfiguration d'une structuration collective des éditeurs scientifiques publics engagés dans la science ouverte » (2022), relève que les bibliothèques élargissent sensiblement le périmètre de leurs actions à des fonctions éditoriales. Elle estime que le rôle des bibliothèques se déplace en amont de la diffusion, en accompagnement des fonctions éditoriales et de production de revues.

La création de PoPuPS et l'implication de la bibliothèque de l'université de Liège trouvent son origine dans les bouleversements du paysage de la publication scientifique.

accès mais également l'évolution des modèles économiques de grands éditeurs en ont été les facteurs déclencheurs. L'histoire du libre accès à l'université de Liège remonte au début des années 2000 (Thirion, 2016).

LE RÔLE DES BIBLIOTHÈQUES DANS L'ÉDITION SCIENTIFIQUE PUBLIQUE

C'est, dès la fin des années 1980, que les bibliothèques universitaires ont été parmi les premiers éditeurs de revues scientifiques numériques sur le web (Bailey, 2021). Le projet *BioOne* (université du Kansas) en est un exemple emblématique. Depuis 2014, les universités nord-américaines, organisées en coalition, annoncent clairement la couleur avec la création de la *Library Publishing Coalition* (Herbet, 2019).

Fondée sur les valeurs fondamentales des bibliothèques et s'appuyant sur les compétences traditionnelles des bibliothécaires, les bibliothèques

POPUPS, UNE PLATEFORME DE PUBLICATION DE REVUES SCIENTIFIQUES EN LIBRE ACCÈS

Avec PoPuPS, la bibliothèque propose une plateforme de publication de revues scientifiques en libre accès moderne, avec des fonctionnalités qui suivent les évolutions technologiques, essentielle-

ment en matière de référencement et de citations. L'ambition principale est de fournir aux responsables de revues une solution simple et économique pour publier et diffuser sur le Web leurs revues ou colloques, en conservant leur indépendance et une totale autonomie éditoriale. Avec plus de 8 700 articles déjà en ligne, PoPuPS veut aussi offrir aux lecteurs, chercheurs et citoyens, un accès libre et immédiat aux résultats des recherches qui sont publiées sur la plateforme.

PoPuPS, comme pépinière de revues, a permis à des revues existantes de basculer dans une diffusion électronique ouverte et de s'affranchir d'éditeurs commerciaux dont les intérêts ne concordent pas avec ceux de la communauté scientifique. PoPuPS a également permis de faire émerger de nouvelles revues, nativement numériques.

UNE PLATEFORME INSÉRÉE DANS L'ENSEMBLE DES PROCESSUS ÉDITORIAUX

La bibliothèque de l'université de Liège ne doit cependant pas être considérée comme un éditeur puisque le travail éditorial reste actuellement aux mains des responsables de revues. L'avenir nous dira si les mouvements observés en France par Dandurand (2022) et aux États-Unis par Bailey (2021) apparaissent.

Six des vingt-six revues présentes sur PoPuPS sont éditées par les Presses universitaires de Liège qui se chargent du processus éditorial et de la diffusion de la version imprimée.

Les autres revues présentes sur PoPuPS sont gérées par des équipes de l'université de Liège, de l'université St Louis et de l'Académie Royale de Belgique. Ce sont en général des équipes de petite taille, reposant essentiellement sur le bénévolat. Les situations sont cependant assez contrastées. Pour les responsables de revues, l'utilisation de PoPuPS s'insère donc à la suite de l'ensemble des processus éditoriaux, de la soumission des manuscrits à l'édition des textes en passant par les corrections ortho-typographiques et les différentes étapes de la validation et d'examen par les pairs. À la demande de plusieurs comités de rédaction, un service technique d'appui pour le travail d'édition a été développé avec le logiciel *Open Journal System* de PKP. Il est disponible en option.

LA BIBLIOTHÈQUE, OUTIL DU RENFORCEMENT DE LA QUALITÉ ÉDITORIALE

Dans sa démarche d'accompagnement des revues, la bibliothèque s'inscrit principalement dans une démarche de renforcement de la qualité. Cette démarche concerne l'amélioration de la transparence des processus éditoriaux (dont notamment l'évaluation par les pairs), la qualité de l'informa-

tion fournie aux lecteurs et aux auteurs ainsi que la visibilité et le référencement des revues et des articles qu'elles publient.

L'objectif principal de ce positionnement exigeant est bien évidemment d'améliorer l'adhésion et l'intérêt des auteurs et des lecteurs tout en accroissant la reconnaissance internationale de l'ensemble des titres publiés.

Les efforts fournis par les éditeurs dans ce cadre doivent non seulement être soutenus et renforcés mais également être traduits dans une démarche qualité, globale, au niveau de la plateforme.

Le processus est essentiellement mis en œuvre par des conseils et des supports mis à disposition des responsables de revues. La participation au réseau Repères et l'intégration des critères Quéro dans cette démarche qualité est bien évidemment une aide précieuse.

BERNARD POCHET

*Attaché à la direction générale d'ULiège Library¹,
responsable du pôle Open Science et responsable de la
cellule « édition numérique ouverte »
maître de conférence en littérature scientifique
à l'université de Liège
bernard.pochet@uliege.be*

[1] <https://lib.uliege.be/fr/support/publication/edition-numerique-ouverte>

● ● ● REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Baguet, M. et al. (2004). Projet PEPS Portail électronique de périodiques scientifiques : Étude de faisabilité pour la réalisation d'une plateforme de mise en ligne de revues scientifiques en Communauté française Wallonie-Bruxelles. Rapport de recherche. <https://hdl.handle.net/2268/134955>

Bailey, C. W. (2021). *Academic Library as Scholarly Publisher Bibliography. Houston : Digital Scholarship Version 2 : 8/17/2021*. DigitalCommons@University of Nebraska - Lincoln - <https://digitalcommons.unl.edu/scholcom/197>

Dandurand, C. (2022). Préfiguration d'une structuration collective des éditeurs scientifiques publics engagés dans la science ouverte. Comité pour la science ouverte. <https://doi.org/10.52949/25>

Herbet, M. (2019). Revues en open access : Les bibliothécaires plus concernés que jamais ? DLIS. <https://dlis.hypotheses.org/4508>

Pochet, B. (2020). PoPuPS, une pépinière de revues, entre multi-disciplinarité et qualité. *Intelligibilité du Numérique*, 1(1). <http://intelligibilite-numerique.numerev.com/numeros/n-1-2020/16-popups-une-pepiniere-de-revues-entre-multi-disciplinarite-et-qualite>

Thirion, P. (2016). L'Open Access, au service de la visibilité de la recherche et des chercheurs? L'expérience d'ORBi. In : *Open-access à l'université Paris Nanterre : Inauguration du portail HAL*. Paris, Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense. <https://hdl.handle.net>

OpenEdition et les pépinières : articulations et complémentarités de la diffusion des revues sur le territoire national

Les relations d'OpenEdition avec les pépinières ont d'abord été agnostiques en termes de politiques de diffusion. Alors que la dynamique de science ouverte s'intensifie vers le milieu des années 2010, OpenEdition renforce sa politique scientifique et ses critères d'adhésion (politique de quotas, non éligibilité des revues en création). Par ailleurs, la politique nationale de science ouverte, notamment les appels à projets FNSO 1 et 2, contribue à relancer la dynamique de pépinières souvent adossées à des MSH qui maillent le territoire.

LE RÔLE D'INCUBATEUR DES PÉPINIÈRES

Fédérées depuis 2018 dans un réseau, Repères¹, les pépinières soutiennent la diffusion d'environ 150 revues. Une trentaine a rejoint OpenEdition dans le cadre de partenariats déclarés ou de relations privilégiées par proximités disciplinaires ou techniques. Des revues de ces pépinières ou de PoPuPS (31), Interfas (9), PARÉO (4), Péren (6), DeVisu (2) pourraient candidater à OpenEdition dans le futur.

UN SOCLE TECHNIQUE ET UNE MUTUALISATION DES CONNAISSANCES

Outre ce rôle d'incubateurs, les pépinières forment de fait un « genre spécifique de plateforme² », déployant et maintenant un système de publication numérique. Selon leur date de création ou les champs disciplinaires couverts, elles choisissent SPIP ou un logiciel maison, OJS ou Lodel. Nous avons ainsi dénombré 98 revues diffusées sur Lodel hors OpenEdition Journals³. Grâce à une procédure technique de migration des données mise en place dans le cadre des conventions de partenariat avec Prairial et Preo, ce choix peut sous certaines conditions réduire les délais de création du site sur OpenEdition.

Formalisé ou non, le dispositif partenarial porte sur :

- La mutualisation des bonnes pratiques dans un contexte de science ouverte
- Le transfert de compétences autour d'actions de formation
- Des engagements techniques pour les pépinières sous Lodel.

OpenEdition a toujours promu le partage des connaissances et l'appropriation des pratiques et des outils comme socles de l'autonomie des personnes, notamment dans l'édition scientifique.

La phase actuelle de transition dessine peu à peu une structuration du paysage national qui reflète la diversité et la complémentarité des acteurs et actrices de la science ouverte. Si OpenEdition n'a pas vocation à accueillir toutes les revues, la réciproque est vraie : toutes les revues n'ont pas non plus vocation à rejoindre OpenEdition et peuvent privilégier l'ancrage institutionnel ou géographique fort que leur apportent des pépinières qui ne sont pas restreintes disciplinairement ou en termes d'objets éditoriaux. L'articulation des relations d'OpenEdition avec les pépinières doit se réinventer en mettant l'accent sur la mutualisation des bonnes pratiques, nourries à l'échelle européenne par plusieurs initiatives autour du modèle diamant. La bibliodiversité à l'échelle des plateformes en somme !

SANDRA GUIGONIS sandra.guigonis@openedition.org
 MARIE PELLEN marie.pellen@openedition.org
 ÉLODIE PICARD elodie.picard@openedition.org
 OpenEdition, Aix-Marseille Université / CNRS

Chronologie d'OpenEdition

Chronologie des pépinières

I. LE TEMPS DES PIONNIERS		
Création de Revues.org, 2 revues	1999	
13 revues	2003	Revel, Nice / Edel, Poitiers
	2006	PoPuPS, Liège
Création de l'UMS Cléo	2007	Pépinière de la MSH Paris-Nord
100 revues	2008	
Manifeste des Humanités numériques	2010	
Dépôt de la marque OpenEdition Lancement de LusOpenEdition	2010	
Septembre 2012. Réaffirmation de l'Initiative de Budapest		
EquipEx DILOH 100 revues au DOAJ	2012	
II. LE TOURNANT DE L'ACCÈS OUVERT		
Lancement d'OpenEdition Italia	2014	
Quota de 30 nouvelles revues/an	2015	
Octobre 2016. Loi pour une République numérique, Art. 30		
Infrastructure nationale de recherche	2016	Prairial, Lyon
Revue.org devient OpenEdition Journals	2017	PREO, Dijon
III. STRUCTURATION DU PAYSAGE DE LA SCIENCE OUVERTE		
Juillet 2018. Plan National pour la Science Ouverte		
Convention Prairial, puis PREO 500 revues	2018	Lancement du réseau Repères, Lyon
Mai 2019. Version finale et guide d'application du Plan S		
FNSO 1 • DADAO • I FAIR IR	2016	FNSO 1 • REPÈRES • ORA-HdF, Lille • REGOSO, Rennes
Juillet 2021. 2 ^e Plan National pour la Science Ouverte		
EquipEx+ COMMONS	2021	FNSO 2 • OUJ 2024, Bordeaux Prairial devient un pôle éditorial Structuration du pôle éditorial MSH Paris-Nord
Juillet 2022. Lancement de Research Data Gov		
600 revues	2022	Journée Prairial. Création du pôle éditorial L'Ouvroir

PÉPINIÈRE	Revues	Publiées sur OpenEdition Journals	Partenariat	
Revel	19	10	entre 2004 et 2010	OUI
Edel	15	5	entre 2004 et 2021	
MSH-Nord	11	4	entre 2007 et 2020	
Polen	12	3	entre 2014 et 2022	
PREO	11	2	entre 2020 et 2022	OUI
Prairial	15	2	en 2022	OUI

[1] Armelle Thomas. Le Réseau de pépinières de revues scientifiques REPÈRES : un révélateur de la complémentarité des métiers de l'infodoc et de l'édition. *I2D – Information, données & documents*, 2020, Pratiques éditoriales dans les métiers et services de l'information-documentation, 2 (2), pp.144-148. [hal-03037321](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03037321)
 [2] Astrid Aschehoug. Les pôles éditoriaux : contexte, état des lieux et perspectives. [Rapport de recherche] CNRS. 2022. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03616773>
 [3] Données d'avril 2022, dans le cadre de l'axe 3 du projet DADAO, financé par le FNSO.

Le réseau Mir@bel met en synergie des professionnels de la documentation et de l'édition autour du signalement des revues. Le projet Mir@bel2022 rassemble 14 partenaires autour de l'amélioration du référencement des revues scientifiques françaises et de leurs structures éditoriales.

Le réseau Mir@bel, acteur du référencement des revues



LE SITE WEB
QUI FACILITE L'ACCÈS AUX REVUES

Piloté par Sciences Po Lyon, Sciences Po Grenoble-UGA, l'ENTPE et la MSH Dijon, le réseau Mir@bel met en synergie de nombreux professionnels de la documentation et de l'édition autour du signalement des revues : établissements d'enseignement supérieur, presses universitaires, opérateurs nationaux, structures de recherche, éditeurs commerciaux ou organismes divers. Mir@bel fonctionne grâce à l'apport de chacun de ses membres¹ et à des financements obtenus sur projets. La politique de science ouverte inspire les orientations prises par le comité de pilotage qui développe des partenariats internationaux en conséquence.

Les bibliothèques et éditeurs de revues qui contribuent au réseau produisent une base de près de 15 000 revues également alimentée par de nombreux processus automatisés permettant de récolter les données, par exemple auprès des plateformes de revues. Mir@bel capitalise aussi le travail de veille sur des ressources continues françaises en accès gratuit hors plateforme et accroît leur visibilité (localisation Sudoc, exposition dans BACON...).

UN SERVICE D'INFORMATION SUR LES ACCÈS EN LIGNE ET LE RÉFÉRENCIEMENT DES REVUES

Mir@bel propose tout à la fois des services aux lecteurs, aux chercheurs et aux revues. Le signalement détaillé de l'accès en ligne au texte intégral permet d'informer de manière personnalisée les publics des bibliothèques ne disposant pas d'outil de découverte et de délivrer l'accès via le proxy établissement. La description précise de chaque revue et de son écosystème en ligne facilite son référencement. En une seule page, Mir@bel agrège un éventail d'informations et de liens sur lesquels il est possible de rebondir : accès aux contenus, information bibliographique et descriptive, communication (carnet de recherche, pré-

sence sur les réseaux sociaux), bibliométrie, politique d'accès (DOAJ², ROAD, Sherpa Romeo), labellisation (sceaux DOAJ et Latindex).

Au-delà de l'affichage public, Mir@bel participe à un cercle vertueux de curation des données sur les périodiques, avec l'Abes et les Centres ISSN. Parallèlement, les alignements rendent possibles des extractions croisées parmi toutes ces métadonnées. Les données de Mir@bel étant ouvertes, elles sont également disséminées dans de nombreux outils et catalogues.

MIR@BEL ACCOMPAGNE L'ÉDITION SCIENTIFIQUE EN FRANCE

Sous l'égide du Comité pour la science ouverte, Mir@bel a noué un partenariat avec la base Sherpa Romeo et mis en place un service de déclaration des politiques éditoriales pour les revues scientifiques françaises qui s'appuie sur le savoir-faire du réseau.

Plus ambitieux encore, le projet Mir@bel2022, lauréat du deuxième appel à projet du Fonds national pour la science ouverte, rassemble les acteurs qui accompagnent les revues scientifiques françaises. Outre le DOAJ et Érudit à l'international, Mir@bel2022 fédère l'action concertée de l'Abes, Cairn, Centre Mersenne (via l'UAR Mathdoc), EDP Sciences, Médiaci (via les Presses universitaires de Caen), OpenEdition, Persée, Repères (via l'Université Lyon 3) et des quatre pilotes de Mir@bel.

Ces quatorze partenaires se sont engagés à coopérer pour faciliter le référencement des revues en accès ouvert dans le DOAJ et contribuer à l'amélioration du partage des métadonnées sur les revues scientifiques et leurs structures éditoriales.

Ce projet mutualisé est dans la lignée de la base de connaissance non commerciale proposée pour faciliter la maîtrise et le partage de métadonnées ouvertes sur les revues.

Nous pensons en effet que Mir@bel peut jouer le rôle d'un tiers de confiance vis-à-vis des éditeurs et diffuseurs pour centraliser et rediffuser des données homogènes sur les revues françaises et promouvoir leur référencement. Cette fonction « carrefour » pourra faciliter de futures études du paysage éditorial, en remédiant à l'absence d'un corpus bien défini des revues scientifiques nationales et en proposant une identification systématique de leurs structures éditrices.

SOPHIE FOTIADI

Sciences Po Lyon, coordinatrice
du réseau Mir@bel
sophie.fotiadi@sciencespo-lyon.fr

[1] Au 24 novembre 2022, 89 établissements membres et 18 partenaires éditeurs composent le réseau, en croissance continue : <https://reseau-mirabel.info/partenaire>

[2] Directory of open access journals : <https://doaj.org>



Au-delà de sa mission de description des ressources électroniques fournies par les principaux éditeurs scientifiques, BACON - base de connaissance nationale gérée par l'Abes, contribue au signalement des revues en libre accès via les outils documentaires de l'ESR.

BACON, facilitateur du signalement des périodiques en libre accès dans les outils de découverte et dans le Sudoc

L'exposition de fichiers de métadonnées par BACON, Base de Connaissance Nationale gérée par l'Abes, a pour objectif d'optimiser le signalement des ressources électroniques en provenance des principaux éditeurs scientifiques au sein des outils documentaires de l'ESR. Il s'agit également de favoriser l'accès à ces ressources en précisant les types d'accès disponibles (libre, restreint, sous embargo ...).

Renforcer le signalement des ressources en libre accès constitue naturellement l'un des enjeux de BACON, comme en témoigne la présence de 45 fichiers décrivant des corpus intégralement en accès libre (18 comportant uniquement des périodiques, 9 uniquement des livres électroniques, les 18 autres mêlant livres et périodiques).

Les fournisseurs de ces fichiers reflètent la diversité et l'hétérogénéité de l'offre en matière de libre accès : la base de connaissance centralise à la fois des fichiers provenant de réservoirs bibliographiques de référence tels que ROAD¹, des fichiers produits par les grandes plateformes de diffusion francophones (OpenEdition, Persée, Erudit) mais aussi par des cellules éditrices de plus petite taille, comme le Centre Mersenne ou Episciences.

Le réseau Mir@bel fournit également à l'Abes trois fichiers, dont deux dédiés à des ressources en libre accès : l'un contient l'intégralité des titres en libre accès total ou partiel signalés par Mir@bel (près de 12 500 accès distincts), le deuxième décrit les titres également référencés dans le DOAJ² (4 000 accès). Enfin, un partenariat avec KB+³, la base de connaissance du consortium britannique JISC, permet à BACON de mettre à disposition les fichiers provenant des principaux éditeurs étrangers.

Cette multiplicité de sources, conjuguée à une attention particulière quant à l'exposition

des fichiers par l'Abes et à leur intégration dans les bases de connaissance commerciales, contribue à positionner BACON comme un facilitateur du signalement des ressources en libre accès via les outils de découverte ou portails documentaires. Témoignage d'un intérêt qui est réel de la part des établissements, les trois bouquets BACON les plus activés dans la base de connaissance d'Alma (Ex Libris) sont des fichiers en libre accès.

UN CERCLE VERTUEUX POUR L'AMÉLIORATION DES DONNÉES

L'équipe en charge de BACON analyse régulièrement la qualité et la complétude des données. À cette occasion, un soin particulier est apporté à la vérification des identifiants et des accès. Dans une logique de cercle vertueux, ces retours d'analyses sont envoyés aux fournisseurs des fichiers afin de leur permettre d'améliorer leurs données directement à la source. Ces analyses qualitatives conduisent également l'Abes à initier des travaux d'amélioration du signalement qui dépassent le cadre de BACON. Un chantier de demandes d'attribution d'ISSN concernant

environ 700 titres de revues électroniques en libre accès signalés par Mir@bel a ainsi pu être mené par l'Abes.

BACON constitue également une porte d'entrée vers le Sudoc. Deux corpus bénéficient actuellement d'une visibilité renforcée : les numéros librement accessibles des titres signalés dans Mir@bel et ceux signalés dans ROAD sont en effet valorisés dans le Sudoc, dans les notices des revues concernées et par la création d'exemplaires, facilitant l'accès vers les contenus disponibles en ligne. L'Abes confère ainsi une meilleure visibilité aux 15 000 titres du répertoire ROAD présents dans le Sudoc, et à plus de 7 500 titres représentant au moins un accès libre repéré par le réseau Mir@bel.

DELPHINE BLEESZ et
MORGANE PARRA,
Équipe BACON
bacon@abes.fr

[1] ROAD est le Répertoire des ressources scientifiques en libre accès identifiées par un ISSN : <https://road.issn.org>

[2] Directory of Open Access Journals : <https://doaj.org>

[3] <https://www.kbplus.ac.uk/kbplus7>



Médici, un réseau par et pour les professionnel-le-s de l'édition scientifique publique



Créé en 2009, Médici, réseau national des métiers de l'édition scientifique publique, fédère les personnels exerçant au sein d'une chaîne éditoriale dans une structure publique (presses universitaires, pôles éditoriaux, laboratoires, bibliothèques, etc.)¹. Né de la volonté de personnes isolées de se retrouver pour échanger sur leurs pratiques professionnelles, le réseau s'est progressivement donné pour missions le partage d'informations (via une liste de discussion, aujourd'hui forte de près de 800 abonné.e.s) et la formation (rencontres annuelles, webinaires, etc.). Animé par un comité de pilotage, il est structuré en groupes de travail thématiques dans lesquels chaque membre peut s'investir².

Le réseau Médici a évolué en lien avec les transformations de la recherche et de la communication savante, de l'accès ouvert vers la science ouverte. Ces dernières années, la communauté professionnelle s'est élargie. Documentalistes et personnels des bibliothèques ont rejoint le réseau, ce qui traduit une convergence des problématiques et une volonté d'avancer collectivement.

DOCUMENTATION, ÉDITION, BIBLIOTHÈQUES : DES MÉTIERS CONNEXES

Le cœur du métier d'éditeur se situe dans la relation au texte et avec les auteur.rice.s, ainsi que dans l'élaboration de lignes éditoriales de revues et de collections. La science ouverte renforce la collaboration entre les métiers de l'information scientifique et technique. Si les emplois types d'éditeur-ice présentent depuis une dizaine d'années le renforcement du lien entre édition et documentation, pour Médici, ce rapprochement s'est accéléré grâce à sa collaboration avec le réseau Mir@bel à partir de 2017.

Les bibliothèques universitaires ont quant à elles toujours eu un rôle central dans l'édition scientifique, notamment du point de vue du modèle économique : acquisitions et abonnements, modèle freemium, *subscribe to open*, etc. Elles se transforment elles aussi sous l'effet de la science ouverte pour

renforcer leur rôle d'accompagnement, en investissant les données de la recherche et l'édition scientifique.

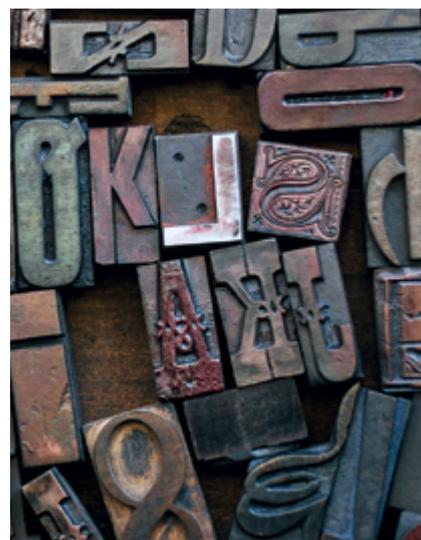
Les actions menées conjointement avec les réseaux Mir@bel, Renatis et Repères ont permis une montée en compétences des membres sur des sujets tels que le référencement et l'indexation. Les transformations actuelles mettent néanmoins en lumière un flottement concernant la définition de la fonction éditoriale.

DES COMPÉTENCES ET DES MOYENS COMPLÉMENTAIRES AU SERVICE DES COMMUNAUTÉS SAVANTES

Les plateformes mises en place par les bibliothèques universitaires répondent à un réel besoin et reflètent l'implication croissante des établissements dans l'édition scientifique. Elles proposent des outils et des services de publication ainsi qu'un accompagnement des équipes de rédaction sur de nombreux sujets : préparation de copie, structuration de contenu, référencement, contrats de cession de droit d'auteur, charte éthique, etc. Cette fonction d'accompagnement permet de diffuser de bonnes pratiques et de faire progresser l'ensemble de la communauté de l'édition scientifique publique.

Une des craintes que peut susciter le développement de ce modèle d'accompagnement est de reléguer au second plan le travail éditorial en lui-même. Former chercheur.se.s ou enseignant.e.s-chercheur.se.s pourrait laisser penser qu'ils et elles sont en mesure de prendre en charge l'ensemble du processus éditorial. Or, ce travail est un métier et nécessite des professionnel-le-s formé-e-s. En outre, l'expertise des chercheur-se-s est avant tout attendue sur les aspects scientifiques. Une équipe éditoriale intégrant un-e professionnel-le de l'édition est ainsi la garantie de construire et de diffuser efficacement des contenus de qualité.

L'ambiguïté sur les rôles et les fonctions est source de nombreux malentendus : qui est l'éditeur-ice ? Qu'est-ce qu'un-e éditeur-ice dans le cadre de l'édition scientifique à l'heure actuelle ? Ces questions n'ont jamais



été aussi débattues qu'aujourd'hui, tant dans la relation entre chercheur-se et éditeur-ice qu'entre bibliothécaire et éditeur-ice. Le travail des réseaux et en inter-réseaux permet de mener un dialogue entre les différentes parties. Médici a déjà largement intégré les collègues documentalistes et des bibliothèques universitaires qui ont pu bénéficier et désormais porter des formations. Ces collaborations, fructueuses, contribuent à développer un service public de l'édition scientifique de qualité.

CÉLINE BARTHONNAT

Chargée de publication *Episciences*,
Centre pour la communication
scientifique directe (CCSD)
celine.barthonnat@ccsd.cnrs.fr

FRANÇOIS-XAVIER MAS

Chargé de projets rédactionnels,
Institut national du sport, de l'expertise et
de la performance (INSEP)
francois-xavier.mas@insep.fr

[1] Médici est intégré à la plateforme des réseaux de la Mission pour les initiatives transverses et interdisciplinaires (Miti) du CNRS, qui regroupe 23 réseaux métiers ou technologiques. La Miti apporte aux réseaux un soutien financier, humain et technique dans leurs activités : <https://miti.cnrs.fr/plateforme-reseaux/les-reseaux>

[2] Pour en savoir plus sur le réseau et les groupes de travail, voir : <https://medici.cnrs.fr>

Sur quelques aspects et enjeux juridiques des plateformes de diffusion

Cet article prolonge les discussions de la table de ronde « Les enjeux du statut juridique des pépinières et des revues hébergées » au cours des 3^{es} journées du réseau Repères (9-10 mai 2022, MISHA, Strasbourg).



Ces dernières années, la propagation du format numérique et les plans pour la science ouverte ont contribué à faire émerger plusieurs plateformes de diffusion.

Celles-ci sont désormais bien ancrées dans le paysage de l'édition, néanmoins leurs contours ne sont pas encore fixés d'un point de vue juridique. Le présent texte ne prétend pas apporter une réponse, même provisoire, à cette question, mais se propose d'évoquer quelques aspects juridiques des plateformes de diffusion qui composent le réseau Repères, tant du point de vue de leur statut que de leurs rapports au cadre légal plus large de l'édition scientifique publique.

Les 16 plateformes de diffusion de Repères sont, à l'origine, des initiatives visant à répondre à un besoin, local et immédiat, de diffusion. Elles ne se limitent pour autant pas à cette fonction et ne peuvent être définies de manière aussi réductrice. Nées dans des équipes ou des services de nature différente, ces plateformes héritent des spécificités des structures qui les ont créées : Maisons des Sciences de l'Homme, bibliothèques universitaires, services communs, ou encore équipes de recherche¹. Celles qui ont pris forme dans une MSH ont été placées sous des tutelles multiples, en général le CNRS et une université, tandis que d'autres ne relevaient que d'un seul établissement. Cette situation initiale a parfois évolué, notamment au gré de changements politiques régionaux comme la mise en place de Comue – puis leur abandon –, d'établissements expérimentaux, ou d'autres formes de rapprochement entre établissements. Si ces évolutions institutionnelles n'ont pas nécessairement apporté de nouveaux contenus éditoriaux, elles ont toujours eu des impacts sur l'environnement de travail.

Outre cette question institutionnelle, les choix logiciels opérés par chaque projet révèlent un périmètre d'action et d'influence qui dépasse le domaine de la diffusion. Utiliser un logiciel plutôt qu'un autre, Lodel ou OJS, comme faire d'une chaîne d'édition structurée, Métopes ou autres, un prérequis d'accession à une plateforme, sont des choix dont les conséquences rejaillissent sur les revues accompagnées et hébergées. En agissant sur les conditions de production des revues, les plateformes de diffusion ont quitté leur rôle de diffuseur et d'hébergeur, sans pour autant devenir des éditeurs². Cet état de fait ne s'explique d'ailleurs pas uniquement par les choix

logiciels mais coïncide, au moins pour une partie des SHS, avec des besoins d'accompagnement de la part des revues éditées en dehors de presses universitaires. La volonté de paraître au format numérique n'est pas la seule raison qui a poussé les équipes éditoriales vers ces plateformes. D'autres causes ont été déterminantes, au premier rang desquelles se trouvent des demandes d'aide et de conseils au référencement, aux bonnes pratiques, à la maîtrise d'un flux éditorial structuré, ou encore au respect d'un cadre légal.

La rencontre entre les besoins des revues et le potentiel d'aide des plateformes de diffusion explique le succès et la popularité actuelle du modèle. Dès lors, ces plateformes ne peuvent désormais plus faire l'économie, d'une part, de mieux définir leurs engagements et leurs obligations, et d'autre part, de formaliser leurs relations avec les revues. Il s'agit là d'une problématique commune avec les autres acteurs de l'édition et qui a conduit le groupe de travail « Droit d'auteur » du réseau Médiçi à rédiger, par exemple, un modèle de contrat revue-éditeur. Dans le cas des plateformes, outre la répartition des rôles dans le processus de diffusion et l'obtention de garanties concernant la faisabilité des projets dans le temps, se retrouvent des enjeux naturellement conditionnés par les principes de la science ouverte et le contexte numérique : politique d'ouverture et de licence de réutilisation³, pérennité des contenus y compris en assurant une migration vers d'autres plateformes. À cela s'ajoute la nécessité de prévoir des cas de figure tels que les obligations d'une plateforme vis-à-vis de contenus patrimoniaux dont la parution a cessé ou les conséquences d'une rupture d'un partenariat revue-plateforme de diffusion.

Pour répondre à ces enjeux, le réseau Repères s'est doté d'un groupe de travail « Cadre légal » qui, à l'instar de celui de Médiçi, tentera de répondre aux besoins spécifiques des plateformes. Cela ne pourra se faire sans poursuivre la réflexion sur les « plateformes de diffusion » en tant qu'objet, et leur articulation avec l'ensemble de l'écosystème de l'édition, dont les pôles éditoriaux.

DANIEL BATTISTI

Éditeur, MSH de Dijon UAR3516,
CNRS/UBFC-uB
daniel.battisti@u-bourgogne.fr

[1] Cette typologie française ne s'applique pas à la plateforme PoPuPS de l'université de Liège.

[2] Nous faisons ici écho à l'intervention de Sandra Guignon lors de la table ronde « Diffusion électronique à l'international » des 4^{es} rencontres de l'édition en SHS (15-16 novembre 2022, Campus Condorcet, Aubervilliers).

[3] Lors de son 10^e anniversaire, la *Budapest Open Access Initiative* a inscrit les licences et la réutilisation dans sa définition de l'*open access* et de ses objectifs. À ce titre, une plateforme ou une revue qui n'apposerait pas une licence CC ouverte ne participerait pas de cet *open access*.

MÉTOPES

au service des plateformes du réseau Repères

Conçue pour les établissements publics de l'enseignement supérieur et de la recherche, l'infrastructure Métopes a pour mission principale de fournir des outils pour la constitution de fonds éditoriaux structurés.

L'infrastructure Métopes a pour missions principales d'une part de fournir un ensemble d'outils et de méthodes propres à permettre la constitution de fonds éditoriaux structurés, et d'autre part d'assurer des fonctions de diffusion des produits éditoriaux – numériques ou imprimés –, au plus près des missions, des besoins et des objectifs de diffusion des résultats et des données de la recherche et en pleine connaissance des impératifs de l'idéal d'*Open Access* et des enjeux économiques qui les sous-tendent.

Sur le modèle du *Single Source Publishing*, Métopes maintient et diffuse un standard de description structurée des contenus et des fonds éditoriaux au moyen du vocabulaire de la *Text Encoding Initiative*, définit les principes du flux éditorial, assure les développements des environnements de travail et des outils de transformation ainsi que leur diffusion et leur déploiement au service des structures éditoriales publiques, dont près d'une centaine a été formée à ce jour.

Partenariats entre Métopes et le réseau Repères

Les collaborations avec les plateformes et pépinières, fédérées depuis dans le réseau Repères, constituent dès 2017 un volet particulier de l'activité de l'infrastructure de recherche Métopes. Parfois inscrites dans des projets soutenus par le Fonds national pour la science ouverte portés entre autres par des bibliothèques et des MSH, ces collaborations peuvent être caractérisées par quatre types d'actions :

- L'alimentation en contenus des plateformes en vue de leur exposition plein texte
- La production de formes mises en pages
- La formation des usagers et le développement de fonctions « relais » dans le domaine de la formation
- Le développement mutualisé de documentation.

Un relevé de l'usage de Métopes par les plateformes de Repères permet d'observer la répartition suivante :

- 50 % en ont une pratique quotidienne, avancée, visant l'alimentation des plateformes dont elles ont la charge
- 25 % dont les équipes ont été formées à Métopes et dont les pratiques sont en mutation
- 25 % pour lesquelles Métopes ne correspond pas à un cadre éditorial et technique pertinent vis-à-vis des solutions de diffusion mises en œuvre.

Des collaborations autour des pépinières de revues

Les collaborations avec les pépinières ont par ailleurs permis d'envisager, au-delà des modèles traditionnels d'exposition de contenus proposés par OpenEdition ou PKP, des exploitations plus avancées des métadonnées ainsi que de nouvelles modalités de diffusion numérique :

- **L'exploitation des métadonnées et des identifiants IdRef dans l'environnement Lodel 1 (Prairial)** : un premier exemple est issu de la collaboration avec l'Abes lors de la mise en ligne de la revue Arabesques sur la plateforme Prairial. Une commande d'interrogation du référentiel IdRef, intégrée directement à l'interface d'édition des flux structurés proposée et maintenue par Métopes, permet d'équiper le flux XML-TEI des identifiants uniques de l'auteur (IdRef et référentiels alignés). Ces derniers, publiés sur le site de la revue, donnent accès à la fiche d'autorité/notice de l'auteur, et cette dernière se voit automatiquement alimentée de la nouvelle publication sur la plateforme. La paternité de l'article et son référencement, sous contrôle de l'éditeur, sont ainsi parfaitement inscrits dans un cercle vertueux.
- **La mise à disposition des contenus au format plein texte dans l'environnement PKP-OJS (OPUS)** : un second exemple est l'alimentation d'OPUS, plateforme de publication de revues (PKP-OJS) et de monographies (PKP-OMP) en accès ouvert au moyen de fichiers structurés et pour une mise en ligne plein texte (par opposition au

format PDF généralement utilisé sur ces plateformes). La mise à disposition des contenus est rendue possible, dans le cas des revues, sur la base d'un export des articles encodés en XML-TEI vers le format XML-JATS, export développé par Métopes dans le cadre du projet FNSO FAIREST (IR Métopes) et de l'adaptation des dispositifs d'affichage (plugin intégré à OJS) effectués par les équipes d'OPUS. Ces développements, qui constituent par ailleurs une réponse à des objectifs d'encodage FAIR du Plan S, constituent un élément important d'ouverture et un fort potentiel d'échange avec d'autres écosystèmes de publication relevant d'autres disciplines ou propres à d'autres aires géographiques.

2022-2023 et au-delà : du format XML-TEI Métopes au format Commons for Publishing (et à Lodel 2)

À compter de 2023, le schéma de données propre à Métopes (XML-TEI Métopes) évoluera vers le format *Commons for Publishing* partagé avec OpenEdition (et en liaison étroite pour cette infrastructure avec la mise en place de Lodel 2). Un nouvel ensemble d'outils (modèles de stylage) et de dispositifs de transformation (Circé) sera mis en place et maintenu par Métopes afin d'assurer la compatibilité ascendante et descendante entre ces deux formats ainsi que leurs transformations. Son usage appellera, dans le droit fil des collaborations déjà engagées et suivant des schémas maintenant bien rodés, la mise en œuvre conjointe de nouvelles formations et un effort partagé de mise à jour de la documentation.

ÉDITH CANNET
Éditrice, ingénierie éditoriale, pôle
Document numérique – MRSH – INSHS/CNRS
Université de Caen Normandie
edith.cannet@unicaen.fr

DOMINIQUE ROUX
Responsable éditorial aux Presses
universitaires de Caen
dominique.roux@unicaen.fr

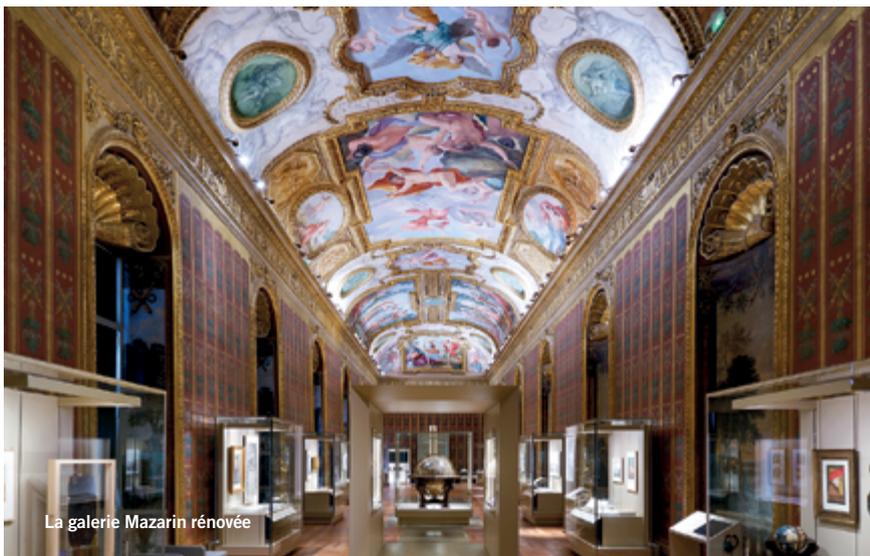


(Pleins feux sur...)

Avec la réouverture du site Richelieu, la Bibliothèque nationale de France trouve sa pleine identité, répartie entre les deux rives de la Seine, et affirme sa vocation de s'adresser à tous les publics.

{ BnF

BnF Richelieu : une renaissance architecturale au service de tous



La galerie Mazarin rénovée

© Guillaume Murat - BnF

terpréter des magasins de conservation, des galeries, des salles de lecture, des rotondes, tout en révélant la splendeur de ces lieux historiques. L'entreprise a également fédéré, dans un parcours redessiné pour mieux les découvrir, un vaste archipel d'espaces patrimoniaux, inscrits pour beaucoup au titre des monuments historiques, comme la galerie Mazarin, la galerie Mansart, la salle Ovale ou le salon Louis XV. Au terme d'une promenade architecturale du XVII^e au XXI^e siècle, le public peut désormais découvrir la richesse de l'histoire du site Richelieu : elle raconte les multiples transformations de la Bibliothèque, qui conjugue aujourd'hui son ancrage historique avec le monde contemporain.

UN CHANTIER EN DEUX PHASES

La rénovation s'est effectuée en deux phases afin d'assurer la continuité des services proposés aux chercheurs et de garder la Bibliothèque ouverte. La première, de 2011 à 2016, s'est déroulée dans la moitié du bâtiment située le long de la rue de Richelieu (zone 1) ; elle a concerné particulièrement la salle Labrouste – dont la restauration a été menée par l'architecte en chef des monuments historiques, Jean-François

Le 17 septembre 2022, le site Richelieu, berceau historique de la Bibliothèque nationale de France (BnF), a rouvert ses portes après plus de dix années de rénovation et de transformation.

Avec l'ouverture à tous les publics de ce lieu emblématique longtemps réservé aux chercheurs, la BnF réaffirme l'une de ses vocations majeures : permettre à tous l'accès au savoir et à la culture. Elle fait naître un lieu inédit et multiple, aboutissement d'un grand projet architectural et culturel : doté d'une salle de lecture spectaculaire et ouverte à tous (la salle Ovale), de nouvelles salles pour les chercheurs, d'un musée, d'une galerie d'expositions temporaires, d'une librairie, d'un café et d'un jardin, il accueille désormais un large public.

UNE RESTAURATION D'ENVERGURE

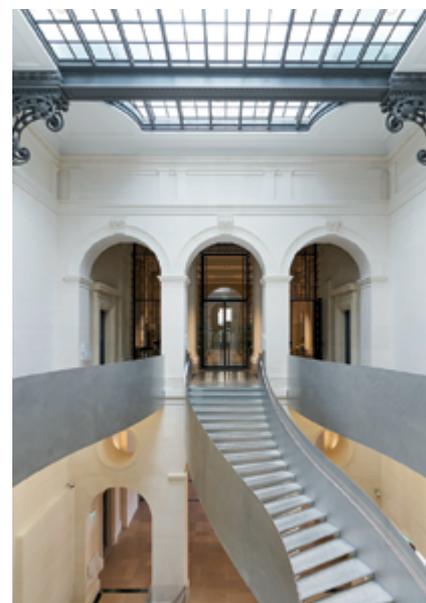
Le projet de rénovation avait pour objectif non seulement de restaurer les bâtiments et les décors historiques exceptionnels mais aussi de moderniser les espaces et les services offerts aux publics. Il a fait suite au constat du besoin urgent de mise aux normes techniques du site Richelieu et de la saturation des espaces, qui ne permettaient plus le bon accueil du public, des personnels et la bonne

conservation des collections. La mise aux normes complète du site et le renouvellement des équipements techniques permettent désormais de mieux assurer la sécurité des personnes, des biens et des collections patrimoniales (22 millions de documents conservés sur le site). Les conditions de travail des lecteurs et du personnel en sont aussi considérablement améliorées.

CLARIFIER, PRÉSERVER, DONNER À VOIR

La démarche architecturale, confiée aux architectes Bruno Gaudin et Virginie Brégal, appuyés par les architectes des monuments historiques Jean-François Lagneau et Michel Trubert, a été envisagée dans le respect des grands architectes qui les ont précédés, de François Mansart et Robert de Cotte à Henri Labrouste, Jean-Louis Pascal et Michel Roux-Spitz, ainsi que dans un esprit d'inventivité rendu nécessaire par les nouveaux usages de la Bibliothèque.

Si les interventions architecturales passées avaient surtout cherché à densifier les espaces pour conquérir de nouvelles surfaces, le projet actuel a visé au contraire à clarifier, préserver, donner à voir. L'enjeu a donc été de consolider, recomposer et réin-



© Guillaume Murat - BnF

➔ Escalier hall Vivienne

Lagneau, les espaces du département des Arts du spectacle et la salle de lecture des Manuscrits. Une galerie de verre, qui permet aujourd'hui un accès plus fluide aux salles du musée, a également été réalisée grâce au mécénat de Saint-Gobain. En 2016, les bibliothèques des deux institutions partenaires de la BnF, l'Institut national de l'histoire de l'art et l'École nationale des chartes, ont intégré leurs espaces définitifs dans le quadrilatère, contribuant à faire de Richelieu un pôle international en histoire des arts et du patrimoine. La seconde phase des travaux s'est déroulée de 2017 à 2022 dans la moitié Est du bâtiment située le long de la rue Vivienne (zone 2). Elle a concerné près de 28000 m², dont de nombreux espaces emblématiques du site au premier rang desquels figurent la salle Ovale et trois espaces classés, vestiges du palais Mazarin du XVII^e siècle : la galerie Mansart, la chambre de Mazarin et la galerie Mazarin, rare exemple de galerie baroque encore conservée en France. Sous la direction de Michel Trubert, architecte en chef des monuments historiques, ces chantiers de rénovation ont mobilisé une importante équipe de restaurateurs. Le salon Louis XV, inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, a également été restauré, sous la direction de Jean-François Lagneau.

LA SALLE OVALE : UN TRÉSOR DU PATRIMOINE EN LIBRE ACCÈS

Symbole de l'ouverture du site Richelieu, le « Paradis Ovale », joyau architectural conçu à la toute fin du XIX^e siècle par Jean-Louis Pascal et inauguré en 1936, retrouve sa vocation originelle d'espace ouvert à tous, en accès libre et gratuit. Plus de 20000 volumes y sont présentés en libre consultation, permettant de découvrir l'histoire des arts et du patrimoine mais aussi la bande dessinée et les arts numériques. La salle Ovale est bien plus qu'une salle de lecture : un lieu de visite et de découverte, ouvert à toutes les expériences, offrant des dispositifs innovants comme l'essayage numérique de costumes, pour un voyage ludique au sein des collections de la BnF.

LE NOUVEAU MUSÉE DE LA BNF : UN PATRIMOINE UNIVERSEL VISIBLE PAR TOUS

Le nouveau musée de la BnF, déployé sur 1 200 m², embrasse toute l'étendue des collections de la Bibliothèque, de l'Antiquité à nos jours et dévoile près de 900 œuvres puisées dans ses collections encyclopédiques pour raconter une histoire culturelle



© David Paul Carr - BnF

➤ Salle de lecture des Arts du spectacle



© Guillaume Murat - BnF

➤ Cabinet précieux



© Jean-Christophe Bailot - BnF - Oppic

➤ La salle Ovale rénoverée

et intellectuelle de la France et de ses relations avec d'autres pays. Des pièces rares sont exposées comme le Grand Camée de France, le trône de Dagobert ou l'échiquier de Charlemagne. Des manuscrits enluminés (*Le Psautier de Saint Louis*) ou représentatifs de moments fondateurs de la pensée et de la littérature comme les *Pensées* de Pascal et *Les Misérables* de Victor Hugo côtoient des estampes de Rembrandt à Picasso, des photographies de Nadar à Depardon, des objets et des costumes.

Ce musée encyclopédique occupe désormais des espaces figurant parmi les plus beaux du site Richelieu : les anciens locaux construits par Pascal (Salle des Colonnes, Cabinet précieux, salles de Luynes et Barthélémy, Salon Louis XV) ainsi que la galerie Mazarin et la Rotonde. Suivant un parcours chrono-thématique de l'Antiquité à nos jours, le public peut admirer non seulement des centaines de précieux objets archéologiques, des monnaies et des médailles mais aussi une sélection de manuscrits, estampes, dessins, cartes géographiques, globes, partitions musicales, livres rares et costumes. Les œuvres les plus fragiles présentées en Galerie Mazarin sont exposées par rotation au rythme de trois par an. Le nouveau musée témoigne de la double identité du site historique de la BnF, celle de « Bibliothèque-Musée », identité

qui a caractérisé la bibliothèque royale puis nationale depuis son installation dans le quartier Richelieu.

DE NOUVEAUX SERVICES POUR LES CHERCHEURS

Depuis 2016, le site Richelieu s'est constitué en campus pour la recherche consacré à l'histoire et à l'histoire des arts, regroupant la BnF, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et celle de l'École nationale des Chartes.

En complément des salles ouvertes en 2016 au département des Manuscrits et au département des Arts du spectacle, les chercheurs ont accès à de nouvelles salles de lecture entièrement rénovées pour les départements des Monnaies, médailles et antiques, des Estampes et de la photographie, des Cartes et plans. La salle des Manuscrits devient la salle des Manuscrits et de la Musique. Un studio de répétition est également accessible aux chercheurs du département de la Musique. Préserver dans les meilleures conditions ces collections inestimables, offrir aux chercheurs un environnement de travail optimal et permettre à chacun de découvrir ce bien commun ont été au centre du projet de rénovation du site.

La rédaction d'Arabesques

Bernard TEISSIER,

responsable du Centre de ressources documentaires et numérique de l'ENTPE, copilote du réseau Mir@bel.

Parlez-nous de vos fonctions actuelles...

J'exerce à l'ENTPE, une école d'ingénieurs située à Vaulx-en-Velin, active dans les champs de l'aménagement durable des territoires, sous la tutelle du ministère de l'Écologie. Je suis responsable d'une équipe de trois personnes qui gère aussi bien la bibliothèque que la plateforme pédagogique Moodle de l'école. Ma partie technique concerne l'informatique documentaire ou pédagogique et la documentation électronique. Je suis aussi investi dans le réseau Mir@bel et les projets qu'il porte. Notre particularité de petite bibliothèque est de rendre à peu près le même type de services pour la formation et la recherche que ceux délivrés par une bibliothèque universitaire mais à petite dose, le plus souvent sans les approfondir, sauf sur quelques points forts : acquisitions pour les enseignements, dépôt des thèses et mémoires étudiants. Nous devons jongler avec des compétences multiples.

Quelles sont les étapes qui vous semblent les plus importantes dans votre parcours professionnel ?

J'ai débuté comme ingénieur d'études à l'INRA Jouy-en Josas à l'époque de la crise de la vache folle et des premiers faucheurs d'OGM. Côté documentation c'était la fin d'un monde - on pratiquait encore les interrogations pour les chercheurs - et le début d'un nouveau : la *National Library of Medicine* (NLM) venait d'ouvrir l'accès gratuit à Pubmed, Google n'avait pas encore fêté sa première bougie. J'y ai découvert l'univers des revues scientifiques que je n'ai plus quitté depuis. À l'École normale supérieure de Lyon pendant 14 ans, j'ai eu à créer le service de la documentation électronique puis à participer au projet de réinformatisation de la bibliothèque Diderot : de 4 bibliothèques et 3 établissements au départ, nous nous sommes retrouvés avec une bibliothèque unique par le jeu des fusions-absorptions. C'est à cette même période que nous avons lancé Mir@bel et son réseau avec Sciences Po Lyon et Sciences Po Grenoble. Ce fut aussi des moments très intenses syndicalement.

Quelles sont vos relations avec l'Abes ?

Un peu distantes au début car l'Abes a mis du temps à s'adapter à la documentation électronique, mais elle s'est fortement rattrapée depuis. Je gère les relations avec l'Abes pour l'ENTPE, pour les transferts réguliers du Sudoc comme pour les quelques marchés de ressources auxquels nous souscrivons. C'est surtout via Mir@bel que je suis amené à collaborer avec les équipes en charge des ressources continues et aussi celles de BACON ou d'IdRef. Nous conduisons ensemble et avec d'autres partenaires le projet Mir@bel 2022 pour améliorer le référencement des revues scientifiques françaises et disposer d'un référentiel de structures éditrices.



Quels défis majeurs, d'après vous, aura à relever l'Abes dans les prochaines années ?

Réussir le passage à un nouveau système de gestion de métadonnées me semble à la fois le plus difficile et le plus indispensable pour renforcer les services de l'Abes et en proposer de nouveaux. Quand on voit l'affrontement récent entre OCLC et Clarivate Analytics à propos du projet MetaDoor, cela interroge sur la capacité des acteurs nationaux à atteindre la masse critique nécessaire à l'avenir. L'Abes doit, de plus, continuer à embarquer tout le monde, pas seulement les grosses BU. La diversité des établissements auxquels elle doit s'adapter n'a peut-être jamais été aussi grande.

Qu'appréciez-vous le plus dans votre métier ?

Un bon dosage entre liberté et technicité. L'inventivité du quotidien à laquelle nous pousse la modestie de nos ressources.

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?

La mauvaise organisation, y compris parfois la mienne.

Quelle image donneriez-vous pour qualifier l'Abes ?

L'Abes est « bleue comme une orange » (Paul Éluard). À 25 ans passé, c'est un beau fruit mûr. Le bleu est sa couleur. Elle se sépare en quartiers mais seule son unité lui confère sa rondeur. Elle est amour et partage (des métadonnées documentaires, bien sûr!).

Votre expression favorite ?

Le jeu de mots entre optimisme et pessimisme, intelligence et volonté. Cela donne « Pessimisme de la raison et optimisme de la volonté » chez le philosophe Antonio Gramsci mais peut s'inverser. L'essentiel est la confiance en l'intelligence collective.